



REVUE DE PRESSE

LA CAMPAGNE

5 – 22 JANVIER, 21H
SALLE RENAUD-BARRAULT

CE SPECTACLE A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ PAR



Télérama



TRANSFUGE



Réservations presse: *La Campagne*

Journalistes venus

journaliste	support
Algon Luis Antonio	El Mundo
Arrazat Claudine	Aubalcon.fr
Babkine Bernard	Marie France
Baragan Isabelle	Retraité
Barland Jean-Rémi	La Provence
Barrot Olivier	France 3
Bergouhnioux Stéphane	Magneto
Boiron Chantal	Ubu
Boll Dominique	L'Express
Bonfils Frédéric	FOUS DE THEATRE
Bonnot Marie-Hélène	Retraité
Boulet Laurence	France 2
Boulet Philippe	Indépendant - attaché de presse
Bouvier Danièle	Lulu a vu
Bramy Jean-Marc	France Ô - OutreMers 1ère
Cemobori Julien	Indépendant - journaliste
Chavernac Philippe	Critiques Théâtres Paris
Clément Dominique	Image et Compagnie
Colas Chantal	France Bleu IDF
Corcos Pierre	Réforme
Comeglio Aurélien	Le Monde du ciné
Corrèze Catherine	Manithea
Costantino Valérie	France 2
d'Azémar de Fabrègues Guillaume	jenaiquunevie.com
Dambre Nicolas	LA SCENE
de Buchet Valéry	Madame Figaro
De Foucaud Aliénor	laboiteasorties.com
De Santis Sophie	Le Figaroscope
Delos Soline	ELLE
Dhinaut Hervé	France 3
Djian Jean-Michel	France Culture
Donello Dashiell	Mediapart
Du Liège Morgane	France 2
du Vignal Philippe	Théâtre du blog
Dufour Julie	Le Parisien Week-end
Dufour Marie	Théâtre(s)
Duval Virginie	Indépendant - attaché de presse
Enjalbert Cédric	Philosophie magazine
Faraon Désirée	Autre
Fauvel Isabelle	Les Soirées de Paris
Favier Emmanuelle	Mediapart
Fayolle Valérie	France 24
Filliette Caroline	RFI
Gardes Alexandra	France Télévisions
Girault Sybille	Artiphil
Girodet Alain	Culture J
Godeau Benoît	Just for you

Goujon Guillaume	Tongui
Grandjean Léa	France 2
Guerin Johann	France Bleu IDF
Hadas-Lebel Hélène	France Télévisions
Hemery Cathelyne	TF1
Hondelatte Christophe	Europe 1
Hotte Véronique	Hottello
Jacquard Julie	France 3 Ile de France
Jacquet Amaury	Publikart
Jaucourt Oriane	Transfuge
Klos Louis-Marie	Culturebox
Kuttner Hélène	Artistikrezo.com
Lafont Géraldine	Le Monde
Le Corre Höel	justfocus.fr
Le Fur Antoine	ELLE
Lecarpentier Françoise	Arte France
Léridon Alix	Time Out Paris
Libiot Eric	Autre
Liegeois Yonnel	Chantiers de culture
Macé Savannah	Huffington Post
Malinge Perrine	France Inter
Marasco Linda	Indépendant - attaché de presse
Marchand Yohann	Francenetinfos.com
Martinelli Léna	Les Trois Coups
Maydieu Vianney	Aubalcon.fr
Montiel Bernard	RFM
Mounié Sébastien	etat-critique.com
Mulot Carole	L'Obs
Niveau Bruno	France 3
Noisette Philippe	Les Inrocks
Oddon Marion	Le Singe Hurlleur
Ozouf Chantal	Radio Soleil
Paillot Marie-Pierre	SPECTACLES SELECTION
Palou Anthony	Le Figaro
Péan Laurence	La Croix
Persehaye Christophe	Le Parisien
Piazzon Martine	Froggy's Delight
Porquet Jean-Luc	Le Canard enchaîné
Racle Dominique	Indépendant - attaché de presse
Roche Rémy	Autre
Rossi Gérald	L'Humanité
Rousselet Micheline	SNES
Rouzaud Lionel	Rosebud productions
Rozga Bruno	Le Billet de Bruno
Ruhlmann Jean	Culture Tops
Saint Gilles Solène	France 2
Scaglia Vannina	France Inter
Schick Daniel	CANAL +
Schidlow Joshka	Allegrothéâtre
Schteiner Laurent	theatres.com
Season David	Les Chroniques d'Alceste
Sellés-Fischer Evelyne	Fréquence Protestante
Simon Nathalie	Le Figaro
Sourd Patrick	Les Inrocks

Stupovski Audrey
Szwinkel Dobra
Trommelen Sophie
Tuffier Sylvie
Vannouvong Agnès
Vierron Florence
Younès Monique
Zaccheo Tommaso
Zappi Sylvia

FIP
L'Avant-Scène
Arts Mouvants
Aubalcon.fr
Bastille Magazine
Le Figaro
RTL
agence de presse italienne
Le Monde

Journalistes non venus

journaliste

Abderrahim Kader
Bousquet Gisèle
Fichet Virginie
Joby Stéphane
Juzot Louis
Poncet Dominique
Rioux Christophe
Viret Gérald-Brice

support

TV5 Monde
France info TV
France 2
Le Journal du dimanche
Hottello
Culture Tops
LIRE-LE MAGAZINE LITTERAIRE
CANAL +

Bilan de diffusion - La Campagne - du 5 au 22 janvier 2023						
MEDIAS	DATE DE DIFFUSION	SUPPORT	JOURNALISTE	EMISSION / RUBRIQUE	PARUTIONS	NOTES
Annonce	Vendredi 1er décembre 2023	Paris Capitale			Mensuelle	
Annonce	Lundi 2 janvier 2023	Arts in the city			Bimestrielle	
Annonce	Jeudi 5 janvier 2023	L'Éloge	Dobra Szwinkel	Guide théâtre janvier 2023	Compte Instagram	
Annonce	Jeudi 5 janvier 2023	Sceneweb			Web	
Annonce	Vendredi 13 janvier 2023	Le Figaro Magazine	Pierre de Boishue		Hebdomadaire	
avant-papier	Vendredi 23 septembre 2022	Théâtre(s)	Tiphaine Le Roy	Pièces/Mises en scène	Trimestrielle	
	Mardi 18 octobre 2022	Special Senior	René Chiche	Ma Vie	Trimestrielle	ITW d'Isabelle Carré
avant-papier	Vendredi 4 novembre 2022	La Terrasse	Agnès Santi		Mensuel	ITW de Sylvain Maurice
avant-papier	Mercredi 23 novembre 2022	Sceneweb	Stéphane Capron	Soir de première	Site Web	ITW d'Isabelle Carré
avant-papier	Mardi 17 janvier 2023	Cnews	Charlotte Marsal			ITW d'Isabelle Carré
Critique	Mercredi 23 novembre 2022	Sceneweb	Éric Demey		Site Web	
Critique	Vendredi 25 novembre 2022	La Terrasse	Agnès Santi		Mensuelle	
Critique	Vendredi 25 novembre 2022	L'œil d'Olivier	Olivier Frégaville		Blog	
Critique	1 décembre 2022	Transfuge	Olivier Frégaville		Mensuelle	
Critique	Mercredi 21 décembre 2022	La Vie	Hugues Le Tanneur	Week-end	Hebdomadaire	
Critique	Jeudi 29 décembre 2022	Les 3 coups	Léna Martinelli		Blog	
Critique	Vendredi 6 janvier 2023	Télérama	Fabienne Pascaud	La Chronique de Fabienne Pascaud	Hebdomadaire	
Critique	Dimanche 8 janvier 2023	M La Scène-Théâtre	Marie-Laure Barbaud		Blog	
Critique	Dimanche 8 janvier 2023	Froggy's delight	Martine Piazzon		Blog	
Critique	Dimanche 8 janvier 2023	SNES FSU	Micheline Rousselet		Blog	
Critique	Lundi 9 janvier 2023	On Mag	Michel Jakubowitz		Blog	
Critique	Lundi 9 janvier 2023	Les Échos	Philippe Noisette		Quotidienne	
Critique	Lundi 9 janvier 2023	Web théâtre	Véronique Hotte		Blog	
Critique	Lundi 9 janvier 2023	Le blog les dits du théâtre	Dashiell Donello		Blog	
Critique	Lundi 9 janvier 2023	Fou d'art	Frédéric Bonfils		Blog	
Critique	Lundi 9 janvier 2023	critiquetheatreclau	Claudine Arrazat		Blog	
Critique	Mardi 10 janvier 2023	Arts mouvants	Sophie Trommelen		Blog	
Critique	Mardi 10 janvier 2023	Télérama	Fabienne Pascaud	Sortir	Hebdomadaire	
Critique	Mardi 10 janvier 2023	Un fauteuil pour l'orchestre	Hoël Le Corre		Blog	
Critique	Mercredi 11 janvier 2023	Krapp's last post	Tommaso Zaccheo		Blog	
Critique	Mercredi 11 janvier 2023	Le Canard enchaîné	Jean-Luc Porquet		Hebdomadaire	
Critique	Vendredi 13 janvier 2023	Le Figaro	Nathalie Simon		Quotidienne	
Critique	Vendredi 13 janvier 2023	La Croix	Laurence Péan		Quotidienne	
Critique	Samedi 14 janvier 2023	France Net Infos	Yohann Marchand		Blog	
Critique	Dimanche 15 janvier 2023	Destimed	Jean-Rémi Barland		Blog	
Critique	Lundi 16 janvier 2023	Les Soirées de Paris	isabelle Fauvel		Blog	
Critique	Lundi 16 janvier 2023	Sur les planches	Laurent Schteiner		Blog	
Critique	Mardi 17 janvier 2023	Le Billet de Bruno	Bruno Rozgat		Blog	
Critique	Jeudi 19 janvier 2023	La couleur des planches	Savannah Macé		Blog	
Critique	Vendredi 20 janvier 2023	L'Humanité	Gérald Rossi		Quotidien	
Critique	Vendredi 20 janvier 2023	Le Quotidien deu médecin	Armelle Héliot		Hebdomadaire	
Critique	Lundi 23 janvier 2023	Lulu a vu	Danielle Worms-Bouvier		Blog	
Critique	Lundi 23 janvier 2023	Théâtral Mag	Hélène Chevrier		Bimensuelle	
Radio	Samedi 19 novembre 2022	France Inter	Éric Delvaux et Carine Bécard	Le 6/9 Week-end	Bi-hebdomadaire	Coulisses, chronique de Stéphane Capron
Radio	jeudi 5 janvier 2022	France Inter	Nagui	La Bande Originale	Quotidienne	invités: Isabelle Carré & Yannick Choirat
Radio	mardi 3 janvier 2022	Europe 1	Philippe Vandiel	Culture Médias	Quotidienne	invitée: Isabelle Carré
Radio	jeudi 5 janvier 2022	France Culture	Marie Richeux	Par les temps qui courent	Quotidienne	invitée: Isabelle Carré
Radio	Dimanche 15 janvier 2022	RFM	Bernard Montiel	1 heure avec	Hebdomadaire	invitée: Isabelle Carré
TV	dimanche 8 janvier 2023	France 2	Claire Chazal	Passage des arts	Hebdomadaire	invitée: Isabelle Carré
TV	mardi 3 janvier 2022	FranceInfoTv	Isabelle Layer		Quotidienne	invitée: Isabelle Carré
TV	8 janvier 2023	France 3 Paris IDF	Jean-Noël Mirande	JT de 19h	Quotidienne	invitée: Isabelle Carré
TV	11 janvier 2023	Culturebox	Daphné Burki & Raphaël Yem	CultureBox, l'émission	Quotidienne	invité: Yannick Choirat
TV	Samedi 8 janvier 2023	M La Scène-théâtre	Marie-Laure Barbaud		Chaîne Youtube	ITW: Isabelle Carré

ANNONCES

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1362000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 13 au 14 janvier

2023 P.70

Journalistes : Pierre

de Boishue

Nombre de mots : 283



CINÉMA

ISABELLE CARRÉ SUR TOUS LES FRONTS

*En ce début d'année, l'actrice s'impose
au cinéma comme au théâtre.*

Elle fait partie de ces comédiennes dont la seule présence au casting d'un film apporte à celui-ci un supplément d'âme. Et peu importe si elle ne joue pas le rôle principal... Fidèle à sa réputation, Isabelle Carré impose sa griffe dans *La Guerre des Lulus* de Yann Samuël (en salles le 18 janvier) aux côtés de Didier Bourdon, François Damiens, Alex Lutz et une flopée de talentueux apprentis acteurs. Elle y campe une sauvageonne, un brin sorcière, qui se démène pour aider une bande de jeunes orphelins « oubliés » par leurs tuteurs sur les terres de Picardie en pleine Première Guerre mondiale. Un rôle inattendu qui a comblé cette artiste aux multiples facettes, aperçue en 2022 dans *La Dégustation* d'Ivan Calbérac, *La Dérive des continents (au Sud)* de Lionel Baier et *Le Tourbillon de la vie* d'Olivier Treiner. Entre drame et comédie, Isabelle Carré n'a pas choisi.

De la même façon, elle s'applique à assouvir parallèlement sa passion pour les planches. Avec la reconnaissance du public et de ses pairs – elle a été lauréate à la fois aux César et aux Molières. Un autre trophée l'attend peut-être pour sa prestation remarquable dans *La Campagne* (jusqu'au 22 janvier au Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e), un thriller mis en scène par Sylvain Maurice d'après l'œuvre du dramaturge britannique Martin Crimp. Et pourquoi pas un prestigieux prix littéraire dans le futur ? En signant *Les Reveurs*, *Du côté des Indiens* et *Le Jeu des si* – publiés chez Grasset et salués par la critique –, elle a fait des débuts plus que prometteurs dans cette discipline. Presque naturellement. **Pierre de Boishue**



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **200000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Decembre 2022 - janvier**

2023 P.130

Journalistes : -

Nombre de mots : **568**

C'EST NOUVEAU

**7 DÉCEMBRE AU 12 FÉVRIER 2023
Arsène Lupin**

D'après l'œuvre de Maurice Leblanc. Adaptation et mise en scène Delphine Piard. Avec G. Baujat ou J.-R. Krynen, P. Khorsand, A. Roman ou C. Carrelet, Florent Chesné ou Nicolas Soulié, Emma Brazelilles.
À l'heure où Netflix a ravivé la flamme d'Arsène Lupin dans le monde entier dans une vision très contemporaine, voici une jolie occasion de revenir aux sources avec cette adaptation plus traditionnelle, en costume d'époque, et avec quelques techniques d'images magiques permettant de se glisser dans la tête de Lupin, gentleman cambrioleur...

■ **Théâtre du Lucernaire**, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e. À 18h30. Dimanche à 15h. 10 à 28 €. www.lucernaire.fr

**4 AU 15 JANVIER
La Collection**

Écriture, conception et interprétation Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud.

Ils sont trois comédiens suisses. Trois acteurs confrenciers décidés à faire un retour dans le passé des années 70 et 80, en ravivant quelques objets disparus mais pas oubliés, comme le vélomoteur, le téléphone à cadran, la grosse télévision, la K7. Rien que ces mots nous plongent dans un monde disparu, si loin et si proche, ponctué de musiques, livres et personnages publics de la même époque. Un vrai retour dans le passé...

■ **Théâtre du Rond-Point**, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 8^e. À 20h30. 14 à 33 €. www.theatredurondpoint.fr

**5 AU 22 JANVIER
La Campagne**

De Martin Crimp. Mise en scène Sylvain Maurice. Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, Manon Clavel.
Quand un mari ramène à la maison une jeune junkie trouvée dans la rue, cela risque fort de perturber l'équilibre du couple. Mais y a-t-il vraiment équilibre ? Et ce couple va-t-il voler en éclat, ou bien

est-il déjà brisé ? Martin Crimp, dramaturge britannique très en vue, a trousseé une sorte de "thriller domestique" où tout peut (et va) arriver. Avec le retour au théâtre du Rond-Point d'Isabelle Carré.

■ **Théâtre du Rond-Point**, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 8^e. À 20h30. 14 à 33 €. www.theatredurondpoint.fr

**12 AU 29 JANVIER
L'Orage**

D'Alexandre Ostrovski. Adaptation Laurent Mauvignier. Mise en scène Denis Podalydès. Avec C. Brune, J. Campani, Ph. Duclos, L. Podalydès...
On connaît mal, en France, l'œuvre d'Alexandre Ostrovski (mort en 1886) père du théâtre moderne russe, et qui fut aussi influent que Tchekhov. Bonne occasion alors, de redécouvrir *L'Orage*, où l'héroïne Katerina plonge dans l'adultère et ne verra son salut que dans le suicide. Un sujet qui inspirera l'opéra *Katia Kabanova* de Leos Janacek. C'est Denis Podalydès, grand acteur de la Comédie-Française, qui assure la mise en scène.

■ **Théâtre des Bouffes du Nord**, 37 bis, boulevard de La Chapelle, 10^e. À 20h. Dimanche à 16h. 14 à 34 €. www.bouffesdunord.com

**À PARTIR DU 20 JANVIER
Check-up**

De Sébastien Thiéry. Mise en scène Jean-Louis Benoit. Avec Richard Berry, R. Goupilleau, Manuel Le lièvre, Valérie Kéruzoé, Emil Abossolo Mbo.
Par temps de Covid, il fallait oser imaginer une comédie hospitalière. Mais avec l'humour décalé et absurde que l'on connaît chez Sébastien Thiéry, on peut imaginer pouvoir rire des blouses blanches et de la maladie, surtout si celle-ci... n'existe pas. Comment le démontrer quand une analyse vous prouve le contraire ? Qui a tort, qui a raison ? Qui veut convaincre qui ? L'auteur, coutumier des situations farfelues, propose son nouvel opus avec Richard Berry dans le rôle principal.

■ **Théâtre Antoine**, 14, boulevard de Strasbourg, 10^e. À 21h. Samedi à 18h et dimanche à 16h. 15 à 41 €. www.theatre-antoine.com



Arsène Lupin.





Spectacles



JAN.
05

GISELLE...

Opéra - Ballet
Du 5 au 24 jan. 2023

Giselle, une jeune paysanne aime Albrecht. Un jour, elle apprend que ce dernier est déjà fiancé. Ne pouvant supporter la vérité, elle se donne la mort. Depuis les cieus, elle devra se battre pour qu'une déesse vengeresse épargne la vie d'Albrecht.

➤ THÉÂTRE DE LA BASTILLE
75011 - Du 5 au 14 à 20h,
du 17 au 24 à 20h30, relâche



JAN.
07

ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

Contemporain
Du 7 jan. au 5 fév. 2023

Dans les années 80, deux adolescents tombent éperdument amoureux. Mais comment s'aimer à la campagne dans une époque qui n'est pas ouverte à la différence ? Philippe Besson nous fait le récit moderne d'une histoire d'amour contrainte et contrariée.

➤ THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE -
CARTOUCHERIE - 75012
Du mar. au sam. à 20h30,
dim. à 16h30 - De 10 à 22 €



JAN.
05

LA CAMPAGNE

Contemporain
Du 5 au 22 jan. 2023

Richard et Corinne, habitués à la ville, s'installent à la campagne, rêvant d'une vie tranquille. Tout bascule lorsque Richard ramène chez eux Rebecca, une jeune fille qu'il dit avoir trouvée sur la route.

➤ THÉÂTRE DU ROND-POINT
75008 - Du mar. au sam.
à 21h, 08/01 à 15h, 15/01 et
22/01 à 18h30, relâche le
12/01 - De 14 à 40 €



JAN.
11

UNE MORT DANS LA FAMILLE

Contemporain
Du 11 au 21 janv. 2023

La mort d'un père, le placement d'une aînée en maison de retraite... Voici les défis que devra relever cette famille. Y sont questionnées l'angoisse de la vieillesse, la place de la famille et la détresse du deuil.

➤ ODÉON - ATELIERS
BERTHIER - 75017
Du mar. au sam. à 20h, dim.
à 15h - De 31,50 à 40 €



JAN.
06

LES FRÈRES KARAMAZOV

Classique
Du 6 au 22 jan. 2023

Tirée du dernier roman de Dostoïevski, cette pièce met en scène une famille russe et les tensions qui y subsistent : des frères aux tempéraments opposés, des amours impossibles. Un répertoire de la société russe du XIX^e siècle.

➤ ODÉON - THÉÂTRE
DE L'EUROPE - 75006
Du mar. au sam. à 19h30,
dim. à 15h - De 6 à 40 €



JAN.
12

L'ORAGE

Drame
Du 12 au 29 jan. 2023

Oscillant entre comédie et tragédie, la pièce brosse le portrait d'une petite ville de campagne russe dans laquelle règnent l'inertie, l'alcool, la religion et l'inculture. Un grand classique drôle et dur.

➤ THÉÂTRE DES BOUFFES-
DU-NORD - 75010
Du mar. au sam. à 20h, dim.
à 16h - De 16 à 36 €



Les choix de la rédaction pour cette rentrée



Photos Dorothée Thébert Filliger, Christophe Raynaud de Lage, Jean-Louis Fernandez et Julien Gosselin

Plus de 200 spectacles sont programmés en ce mois de janvier, dont une grosse centaine de créations, les journalistes de la rédaction en verront une bonne quarantaine. Et dans les spectacles à l'affiche, certains ont déjà été vus, et on vous les conseille. Voici notre sélection de 20 spectacles, de Paris à Strasbourg, de Dijon à Bagnolet, de Lyon à Gennevilliers, de La Rochelle à Ivry-sur-Seine !

La collection au Rond-Point à Paris du 4 au 15 janvier 2023

Conçue et interprétée par le collectif BPM (réunissant les comédiens Catherine Büchi, Lea Pohlhammer et Pierre Mifsud), La Collection se veut un projet au long cours.

Soit la création progressive d'une série de formes courtes, chacune se dédiant à un objet ayant fait les riches heures d'années ou décennies du XXe siècle. Des objets depuis tombés en désuétude, relégués au rang de déco vintage.

Débuté avec la K7 audio, *La Collection* compte désormais plusieurs épisodes (dédiés respectivement au vélomoteur, au téléphone à cadran rotatif, au service à asperges et au téléviseur à tube cathodique). Ce sont *Le Vélomoteur* et *Le Téléphone à Cadran Rotatif* que nous avons pu découvrir. Sans qu'aucun des fameux objets ne soit *jamais* exposé.



photo Anouk Schneider

La campagne de Martin Crimp, mise en scène de Sylvain Maurice au Rond-Point à Paris 5 au 22 janvier 2023

Sylvain Maurice et ses interprètes rendent toute la finesse de l'insaisissable Crimp. Une écriture qui attrape le spectateur et le retient dans les filets de ses mystères. Une pièce toute en glissements sur le couple, l'amour et la cruauté.

Que peut-on faire de mieux avec un texte de Crimp que d'en respecter les subtils équilibres ? Pour sa dernière mise en scène en tant que directeur du CDN de Sartrouville, Sylvain Maurice renoue avec l'auteur anglais, dont il avait déjà monté *Dealing with Clair* en 2011.



Photo Christophe Raynaud de Lage



L'Éloge (compte instagram)

11:56

4G



L_ELOGE_
Publications



L_eloque_ et dobra_szwinkel



LA CAMPAGNE, au Théâtre du Rond-Point.

Du 5 au 22 janvier

✍️ Texte : Martin Crimp

🎭 Mise en scène : Sylvain Maurice

Parce que les anglais ont la plume fort aiguisée, what else can I say. Whole lot of Brit love. 🇬🇧

🌿 Fraîchement installés à la campagne, Corinne et Richard rêvent d'une vie non-frénétique et bucolique. Mais une nouvelle arrivée vient perturber ce duo (vite fait) équilibré...

🔴 Polar noir, doutes, énigmes et résurgence de lointains secrets... ici présents les ingrédients d'un thriller gagnant.

🍃 Une critique politique à la dimension sociale, à l'humour grinçant, et à l'ironie cisailée, signé le très doué dramaturge anglais Martin Crimp.

•• Autres info : Isabelle Carré est au casting dans le rôle de Corinne, et la scéno a l'air dingy.



392 J'aime

L_eloque_ Le GUIDE THÉÂTRE de JANVIER is out. ✨



AVANT-PAPIERS



à partir du
5
Janvier

LA CAMPAGNE

Théâtre du Rond-Point – Paris
Théâtre national de Nice

Isabelle Carré & Sylvain Maurice

Un thriller domestique

Le dramaturge britannique Martin Crimp nous entraîne au cœur de la relation complexe d'un couple récemment installé à la campagne. Il semblerait que le mari avait besoin de s'écarter de certaines addictions. Mais l'arrivée impromptue d'une femme trouvée sur la route une nuit pourrait remettre en question leurs résolutions. L'inquiétante atmosphère de *La Campagne*, entre le thriller domestique et la comédie a séduit Sylvain Maurice. Le metteur en scène, qui vient de quitter ses fonctions de directeur du CDN de Sartrouville, a confié les personnages de cet énigmatique trio à Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat. La pièce se jouera au Rond-Point à Paris et au Théâtre National de Nice.

Théâtral magazine : Si on se fie à son titre, *La Campagne* pourrait être une pièce écologique. Mais pas du tout...

Sylvain Maurice : La pièce raconte l'histoire d'un couple, formé par Richard et Corinne, qui en quelque sorte, s'est réfugié à la campagne. Richard est médecin, Corinne semble élever les enfants, ne pas avoir de mé-

tier par ailleurs. Et au beau milieu d'une nuit, Richard est rentré avec une jeune femme qu'il a trouvée sur le bas-côté...

Isabelle Carré : On ne sait pas bien ce qui s'est passé. Il dit qu'il l'a trouvée sur le bord de la route. Mais est-ce qu'il l'a vraiment trouvée sur le bord de la route ? Il esquive un peu les questions.
Sylvain : Comme il est médecin,

il prétend la soigner.

On sent évidemment que quelque chose ne tourne pas rond...

Sylvain : Les personnages ont le souhait de se renouveler à la campagne, que cette nouvelle vie leur permette de régénérer peut-être leur couple. Mais cela se révèle être un lieu inquiétant et étouffant... C'est la caractéristique du théâtre anglais de marier une forme d'inquiétante étrangeté, à travers un côté un peu thriller, à une comédie domestique. Le couple est examiné ici à travers le prisme de ses multiples non-dits, de ses multiples dénis, de ses multiples trahisons.

Isabelle : J'aime énormément la langue de Martin Crimp. Je trouve qu'il y a quelque chose de très moderne dans son écriture, de presque cinématographique. C'est très parlé. Cela sonne juste tout le temps. J'aime bien quand il y a cette forme de théâtralité. Mais j'aime que cela corresponde quand même à quelque chose de réaliste, que le jeu des acteurs puisse l'être en tout cas et que le public se voit à travers les personnages comme s'il se regardait dans un miroir. Et **son regard me fascine sur le couple, sur la dépendance, sur l'emprise, sur l'amour aussi malgré tout, sur la manière dont on efface ce qui s'est passé, ou dont on essaye de pardonner, et comment on**





n'y arrive pas.

Est-ce un couple qui vit dans le déni ?

Isabelle : Oui. Le thème du déni m'a toujours intéressée. On vit tous avec ça. Il y a qu'à voir notre relation à l'écologie et la façon dont on est sans arrêt en train de prendre conscience qu'il faut effectivement s'attaquer aux problèmes et pourquoi on ne le fait pas. Et puis comment on oublie et comment on y revient. Peut-être que c'est consubstantiel à l'être humain, peut-être que c'est nécessaire pour notre quiétude. Du moins, c'est ce qu'on croit. Et c'est ce que fait mon personnage systématiquement effectivement. Et en même temps, c'est ambivalent parce qu'elle veut savoir, qu'elle questionne Richard. Elle est un peu comme un pit-bull, elle ne le lâche pas. Mais quand elle a les réponses qu'elle veut, elle les efface.

Quand on voit la pièce, on pense tout de suite à un thriller...

Sylvain : On peut voir effectivement tous ces non-dits sous la dimension du thriller mais on peut aussi les voir sous la dimension domestique et amoureuse. En ce qui concerne la jeune femme trouvée sur la route, Rebecca, elle est probablement tellement amoureuse de Richard que le désir d'enfant l'incite à visiter l'espace privé du couple que forment Richard et Corinne, et à vouloir rencontrer les enfants qui ne sont pas les siens.

Isabelle : Cela me fait penser un peu à l'écriture de Joyce Carol Oats. Dans beaucoup de ses nouvelles, elle instille une atmosphère où on a le sentiment qu'il va y avoir un drame, que quelqu'un va mourir, en tout cas que quelque chose d'épouvantable va se jouer sous nos yeux. Et en fin de compte, non. Le fil se tend indéfiniment et on referme l'histoire en se disant qu'au fond on a tremblé pour rien. Là ce n'est pas tout à fait le cas ; on sent qu'il

se passe des choses assez cruelles. Est-ce que le mari va jusqu'à tuer son amante ? Probablement pas (*rire*). J'ai eu des lectures aussi où je me demandais si mon personnage était complice de Richard, si tous les deux ne s'étaient pas refaits une santé sur cette femme. On peut se dire que c'est un thriller autant qu'une comédie de remariage assez cruelle.

Sylvain : La grande question qui demeure irrésolue c'est effectivement l'éventuelle complicité de Corinne, dans le sens où elle couvrirait Richard s'il avait assassiné Rebecca.

Comment traduire toutes ces données sur scène, rendre compte de l'aspect ambigu et inquiétant de la situation ?

Sylvain : Il faut trouver les attentions les plus claires me semble-t-il, les plus évidentes pour que les acteurs n'aient pas à jouer la complexité, mais qu'elle apparaisse, qu'elle se révèle à nous. Ensuite la question scénographique est quand même relativement importante pour trouver le bon rapport au concret, ne pas être dans l'illustration. Et là, cela passe par une idée assez simple : une grande table de campagne, qui n'est pas du tout induite par les indications scéniques de l'auteur mais qui est un acte scénographique et qui a beaucoup de conséquences sur la mise en scène.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *La Campagne*, de Martin Crimp, traduction Philippe Djian, mise en scène Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, Manon Clavel
Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt
75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 5 au 22/01.
TNN, 4-6 Place Saint-François 06300 Nice,
04 93 13 90 90, du 26 au 28/01





Entretien / Sylvain Maurice

La Campagne

CRÉATION / DE MARTIN CRIMP / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel, Sylvain Maurice met en scène le thriller vertigineux construit par Martin Crimp.

Après avoir mis en scène en 2011 *Dealing with Claire* (*Claire en affaires*), pourquoi revenez-vous à l'auteur britannique ?
Sylvain Maurice : Martin Crimp est pour moi un dialoguiste hors pair, concret, précis, et pourtant elliptique, faisant place aux non-dits, aux fantômes du passé. À la fois thriller et « tragédie domestique », la pièce met en scène Corinne, qui élève ses enfants, et Richard, médecin, un couple qui migre de la ville pour la campagne. Un soir, Richard ramène à la maison Rebecca, une jeune femme qu'il a trouvée étendue au

bord de la route, inconsciente. Cette situation initiale déclenche une foule de questions et laisse émerger certains troubles cachés. Pourquoi se sont-ils réfugiés à la campagne ? Serait-ce pour des raisons inavouables ? Quels sont les liens qui unissent ces trois personnages ?

Quelles sont les thématiques explorées par la pièce ?
S. M. : La pièce aborde le sujet de l'emprise psychologique, qui conduit à une dépersonnalisation des êtres. Jamais traité de manière





Isabelle Carré et Yannick Choirat dans *La Campagne*.

© Christophe Raynaud de Lage

« Le grand thème crimpien est, selon moi, la perversion, et cela s'applique aussi bien dans la sphère privée que publique. »

mes yeux la meilleure pièce de Martin Crimp, et elle résonne aujourd'hui avec acuité.
Propos recueillis par Agnès Santi

démonstrative, le grand thème crimpien est, selon moi, la perversion, et cela s'applique aussi bien dans la sphère privée que publique. Le couple ici représente une réalité mensongère, une forme de totalitarisme qui aboutit à annihiler le désir et même la personnalité. Seule l'épouse s'efforce d'échapper aux rapports de domination. Isabelle Carré l'interprète de manière extraordinaire, en parvenant à allier profondeur et légèreté, en abordant des choses très sombres avec une infinie délicatesse. Elle est accompagnée par Yannick Choirat et Manon Clavel. *La Campagne* est à

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN.
 Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Du 22 au 26 novembre 2022 à 20h30 sauf le 24 à 19h30 et le 26 à 18h. Tél: 01 30.86 77 79 / theatre-sartrouville.com // En tournée au **Théâtre Montansier, Versailles**, du 1^{er} au 3 décembre 2022; à la **Comédie de Picardie, Amiens**, du 7 au 9 décembre; au **Théâtre du Rond-Point, Paris**, du 5 au 22 janvier 2023; au **Théâtre national de Nice**, du 26 au 28 janvier 2023.



Isabelle Carré

ELLE MET LA VIE EN BOUTEILLE

Après le triomphe sur les planches de la pièce «*La dégustation*», dans laquelle elle joua avec Bernard Campan, la comédienne retrouve l'ex-Inconnu pour la version cinéma de ce spectacle autour du vin, qui reste aussi une belle histoire d'amour. Quelques semaines avant la sortie de cette formidable comédie sentimentale et viticole, Isabelle Carré nous parle de cette aventure avec la flamme et le charme qu'on lui connaît.

JOURNAL DE FRANCE : Isabelle, d'habitude, l'envie d'adapter une pièce au cinéma vient de son auteur. Pour «*La dégustation*», cette proposition est venue des comédiens. Comment expliquez-vous cette demande unanime de la troupe des acteurs ?

ISABELLE CARRÉ : Quand l'annonce du premier confinement est tombée, nous étions en pleine exploitation du spectacle. Tout allait comme sur des roulettes : la salle était pleine à chaque représentation, et sur scène, l'ambiance était idyllique. Un soir, on rentre chez



nous normalement et le lendemain matin, on reçoit un coup de téléphone pour nous annoncer que les représentations s'arrêtaient là. Le choc a été rude : nous avons laissé toutes nos affaires au théâtre et surtout, personne ne s'était dit au revoir puisque nous ne savions pas que la représentation de la veille était la dernière. Très peu de temps après, on apprenait aussi que la tournée prévue était annulée. Effondrement général. On se renseigne un peu et on apprend que si tous les théâtres étaient à l'arrêt, les plateaux de cinéma pouvaient continuer de fonctionner sous certaines conditions. C'est là qu'on a eu l'idée de demander à l'auteur Ivan Calbérac de transformer sa pièce en scénario.

Vous êtes retournés sur les planches après le tournage et on dit souvent que le théâtre nourrit le cinéma. Mais l'inverse est-il vrai ?

Oui ! Lorsqu'après le tournage, on a repris les représentations, on s'est aperçu, que notre jeu s'était modifié, que nous avions beaucoup approfondi nos personnages et aussi que nous étions encore plus soudés. L'ambiance était devenue encore plus agréable, plus intense, plus fraternelle. Il faut dire qu'on avait vécu un truc incroyable. Je n'ai pas le souvenir qu'une pièce portée au cinéma se reprenne au théâtre dans la foulée de son tournage et qui plus est, avec sa distribution d'origine. Cette expérience-là, presque inédite, nous l'avons vécue avec d'autant plus d'intensité, que le temps qu'Ivan écrit son scénario, nous piaffions d'impatience chez nous, privés, à cause du confinement, de la possibilité de nous exprimer.

Vous êtes très demandée au théâtre et au cinéma. Pourquoi avez-vous choisi de jouer sur scène « La dégustation » ?

Quand j'ai reçu la pièce, j'ai tout de suite eu envie de la jouer. D'abord elle m'a fait rire, d'un de ces rires qui font du bien, parce que leur humour, totalement dépourvu de cynisme, d'amertume et de méchanceté est, non pas de ceux qui divisent, mais de ceux qui rassemblent. Il me rappelait celui de « *La petite boutique au coin de la rue* » de Frank Capra, un des films qui me donnent le plus la pêche. Et puis, c'était une comédie romantique, un genre que j'adore, qui n'était pas banale puisque les héros Jacques et Hortense, sont deux êtres complètement traumatisés et très différents l'un de l'autre. L'un, comme un ours mal léché enfermé dans son antre à cause du drame qu'il avait vécu, l'autre complètement repliée sur elle-même à cause de son éducation, vont quand même arriver à se décrocher et à se rejoindre grâce à un truc, qui rend souvent les gens déserts : le vin. Et ce miracle de l'amour,

qui survient aussi à la suite de l'intervention d'un gamin en mal de réinsertion jouant les Cupidon, et de celle d'un docteur persuadé qu'écouter souvent son cœur est le meilleur moyen de le garder en bonne santé. Et enfin, à travers le personnage d'Hortense, « *La dégustation* » abordait avec simplicité et sans aucun didactisme, un problème de société, celui de la PMA. J'aime que les pièces d'aujourd'hui parlent des enjeux et des évolutions de notre époque de cette façon-là, claire, saine et finalement fédératrice. À la fin de ma lecture j'étais pressée de donner mon accord à Ivan, mais il avait oublié de me laisser ses coordonnées ! J'ai dû les demander à un ami commun, le si adorable exploitant du cinéma de Saint-Jean-de-Luz (rires).

« J'ai été folle de joie en apprenant que Bernard Campan serait mon partenaire ! Je ne m'expliquais pas comment depuis le film « Se souvenir des belles choses », personne n'ait pensé à nous faire rejouer ensemble. »

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'univers d'Ivan Calbérac ?

Tout ce pourquoi j'ai aimé « *La dégustation* » : l'originalité jamais mièvre de ses histoires, la tendresse qu'il a pour ses personnages et son humour, qu'il pousse parfois loin mais jamais ni dans la noirceur, ni dans l'amertume. Rien ne grince chez Ivan.

Avant de jouer Hortense, aviez-vous une expérience du vin ?

Je ne suis pas une grande consommatrice, mais j'adore ça. Quand j'étais plus jeune, j'aimais bien aller dans le Médoc faire la tournée des châteaux. Je ne suis pas devenue incollable en matière de crus, mais j'ai appris que chaque vin a une personnalité propre. Et en matière de qualité, on peut difficilement me rouler. Évidemment, j'ai adoré la scène de la dégustation, le clou de la pièce et du film. Elle m'a rappelé de bons souvenirs et m'a fait piquer quelques rigolades. Sur scène, comme sur le plateau.

Comment avez-vous réagi quand vous avez su que Bernard Campan allait camper le rôle de Jacques ?

J'ai été folle de joie ! Je ne m'expliquais pas

comment depuis le film « *Se souvenir des belles choses* », personne n'ait pensé à nous faire rejouer ensemble, Bernard et moi. Évidemment cette perspective de retravailler avec lui a encore décuplé mon envie de faire la pièce. J'avais un souvenir merveilleux de ce tournage avec lui. Près de 20 ans après, j'ai retrouvé l'être humain que j'avais connu, délicat, profond et drôle. Mis à part qu'il avait plus d'assurance, l'acteur, n'avait pas non plus changé. Il était toujours aussi subtil, d'un registre étonnant et d'une humilité assez incroyable au regard de sa belle carrière. Bernard ne fait pas le malin. Il ne triche pas. Ses conversations sont profondes. Il réfléchit sans cesse sur le sens des choses. Ce n'est pas étonnant qu'il ait écrit et réalisé avec Alexandre Jollien, « *Presque* », cette comédie à la fois si drôle et si émouvante.

Au théâtre, la salle croulait de rire du début à la fin. Est-ce que ces rires vous ont manqués durant le tournage ?

Pas vraiment, parce que, sous le silence du plateau, le rire de l'équipe était tout le temps perceptible. On voyait les épaules se soulever. Personnellement, j'ai eu beaucoup de fous-rires. J'étais tellement heureuse de pouvoir de nouveau jouer après ces quelques mois de vie sous cloche imposée par le confinement, que parfois je riais nerveusement, un peu comme une hystérique. De temps en temps Ivan me faisait gentiment remarquer qu'il fallait recommencer la prise, non pas parce qu'elle était mauvaise, mais parce que je l'avais fait foirer à cause de ma « *marrade* ».

Finalement, l'aventure de « La dégustation » aura duré 3 ans...

Trois ans qui auront passé à la vitesse de l'éclair, tant nous nous sommes tous bien entendus. On aura eu la chance de creuser un texte et des personnages passionnants et amusants à jouer, et on aura en même temps vécu une forte histoire d'amitié. Nous sommes restés proches les uns des autres. On s'écrit, on se donne des nouvelles et je crois qu'un jour on se retrouvera tous. On a d'ailleurs commandé une nouvelle pièce à Ivan. On lui avait commandé le film, ça avait marché. Espérons que ça marche une nouvelle fois !

Quels sont vos projets dans l'avenir ?

Normalement, je devrais être en décembre au Théâtre du Rond-Point avec une pièce de Martin Crimp qui s'appelle « *La Campagne* ». Et j'attends la prochaine pièce d'Ivan Calbérac ! (rires)

Propos recueillis par René CHICHE

« *La dégustation* », sortie en salles le 31 août.

Isabelle Carré : «Les films d'animation américains sont omniprésents au cinéma», regrette l'actrice à l'affiche de «La guerre des Lulus»



La comédienne et romancière jongle entre théâtre et 7e art. [© Yohan BONNET / AFP]

Elle est à l'affiche ce mercredi du film familial «La guerre des Lulus». Rencontre avec l'actrice Isabelle Carré qui nous parle de son enfance, de sa passion pour les livres et de la richesse du cinéma français.

[Isabelle Carré](#) est sur tous les fronts en cette rentrée. Alors qu'elle brille actuellement au **théâtre du Rond-Point**, à Paris, dans la pièce «La campagne» de Martin Crimp, la comédienne et romancière sera à l'affiche de «La guerre des Lulus» de Yann Samuël («Jeux d'enfants», «La guerre des boutons»), au [cinéma](#) ce mercredi 18 janvier.

Dans cette adaptation des bandes dessinées de Régis Hautière et Hardoc, Isabelle Carré se glisse dans la peau d'une sorcière qui va croiser le chemin d'une bande d'orphelins surnommés «Les Lulus» (Lucas, Luigi, Lucien, Ludwig et Luce), lesquels tentent par tous les moyens de rejoindre la Suisse, en pleine Première Guerre mondiale. Pour l'actrice de 51 ans et maman de trois enfants, ce rôle a été «libérateur».

Avant le tournage, connaissiez-vous la série de bandes dessinées «La guerre des Lulus» dont s'inspire ce long-métrage ?

Quand la production m'a envoyée le scénario, je venais juste de recevoir deux bandes dessinées de la saga en cadeau d'anniversaire pour mes enfants. On peut voir cela comme un signe de la vie...

En quoi le personnage de Louison, que vous incarnez à l'écran, vous a-t-il intéressé ?



Mon personnage vient du registre du conte, il se retrouve plongé dans une grande épopée historique. Au début du film, c'est une femme que tout le monde considère comme une sorcière un peu rude et méchante qui fait peur aux enfants. Elle se met facilement en colère, et tient tête aux Allemands. Mais Louison cache une humanité et une tendresse maternelle.

La fiction a été mon 'tuteur de résilience'.

C'était assez jouissif de jouer un tel personnage qui a plusieurs facettes. A la fin du tournage, j'ai remercié Yann Samuël (le réalisateur, ndlr) car ce fut assez libérateur de jouer les méchantes, de crier, de hurler, d'autant que je suis quelqu'un qui se met très peu en colère dans la vie. Dans cette aventure humaine au coeur de la grande Histoire, nous, les seconds-rôles, nous devons tous nous mettre au service des enfants.

Justement, est-ce difficile d'avoir des enfants comme partenaires de jeu ?

Au contraire, c'est un bonheur de leur donner la réplique. J'adore jouer avec les enfants car on s'oublie totalement face à eux. On ne pense plus à soi, et on se libère. Avec ces jeunes comédiens qui pour certains faisaient leurs premiers pas devant la caméra, nous avons créé une relation très belle et très forte dès le début du tournage. Ils n'étaient pas du tout dans la compétition. «La guerre des Lulus» ressemble à ces films que savent réaliser [Steven Spielberg](#) et tous ces metteurs en scène qui racontent des histoires à hauteur d'enfant, avec une part de magie et de poésie.

L'un des héros, Ludwig, passe son temps à lire en espérant qu'un jour sa mère vienne le chercher à l'orphelinat. Et vous, quel était votre rapport aux livres quand vous étiez enfant ?

La fiction a été mon «tuteur de résilience» pour employer un concept du neuropsychiatre [Boris Cyrulnik](#). Elle a adouci une réalité que je trouvais brutale. Encore aujourd'hui, quand le monde est trop violent, j'ai besoin de me réfugier dans les livres ou dans les films pour réenchanter le monde et me sentir moins seule.

Avec mes enfants, on parle très peu de cinéma ou de théâtre à la maison.

Face aux films d'animation américains qui sont omniprésents au cinéma, il ne faut pas oublier notre histoire. Il est essentiel de livrer des récits qui nous appartiennent. Je ne veux pas faire de chauvinisme, mais nous ne devons pas puiser uniquement notre inspiration dans la culture américaine.

Plus jeune, aviez-vous une bande de copains ?

Je faisais partie d'une bande jusqu'en classe de sixième. Puis ça s'est arrêté. J'ai toujours envié ces groupes de copains, cela explique en partie mon souhait d'étudier au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Mais je me suis «rétamée» au premier tour. Mon parcours a été plus solitaire.

Vous êtes la maman de trois enfants, Antoine, Madeleine et Clara, qui ont à peu près l'âge des héros du film. Ont-ils vu les longs-métrages dans lesquels vous jouez ?

Ils ne m'ont pas tellement vu jouer car ils sont jeunes et mon métier d'actrice ne les intéresse pas trop. Il y a quelques années, je m'inquiétais quant à leur réaction concernant le choix de certains de mes rôles, surtout quand j'interprète des femmes complexes ou que je joue des scènes choquantes, loin des films parfois trop lisses de [Disney](#). Mais un jour, alors que j'en discutais avec Isabelle Huppert, elle m'a répondu : «Ne t'inquiète pas, ils ne regarderont jamais tes films. Ils s'en moquent (rires)».

On parle très peu de cinéma ou de théâtre à la maison. Je leur dis quand j'ai le tract, et je les appelle avant et après le tournage ou avant chaque représentation. Ils m'e

Soir de Première avec Isabelle Carré



photo Carole Bellaïche

Isabelle Carré sera cette semaine sur la scène du Théâtre de Sartrouville pour la dernière mise en scène de Sylvain Maurice, qui quitte la direction à la fin de l'année, [La Campagne de Martin Crimp](#). La comédienne aux deux Césars partage la scène avec Yannick Choirat et Manon Clavel. Voici son interview Soir de Première.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Non je n'ai presque pas le trac, en fait je suis impatiente de connaître la réaction des spectateurs, et de pouvoir dérouler toute l'histoire, sans être coupée comme pendant les répétitions.

Il m'est arrivée tout de même de l'avoir très fort, alors que je jouais une pièce de Shakespeare : j'avais le sentiment que le travail n'avait pas été assez loin. Mon trac, en fait, était lié aux doutes que j'avais sur le projet.

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

La journée de la première est une journée normale, avec une excitation qui monte vers 19 h ...

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

J'ai plein de manies, de tocs comme de me laver les mains vingt cinq fois par jour, avec un pic au moment d'entrer en scène, je reste très peu de temps dans ma loge, me concentrer fait monter la peur, mieux vaut parler avec les autres, écouter de la musique sur le plateau, lire un livre sur le plateau, rester près du plateau ...

Première fois où je me suis dit « je veux faire ce métier ? »

A 15 ans en voyant une *Femme à sa fenêtre* avec Romy Schneider. Cette actrice me bouleverse, sa générosité, son engagement et son émotion me touchent énormément.

Premier bide ?

Quand j'avais vingt ans, je jouais Alarica dans le *Mal court*, au théâtre de l'Atelier. Le spectacle marchait pas trop mal, mais à Noël et le soir du 31, je m'étais fait une joie de jouer ces soirs là, mais il n'y avait personne dans la salle. C'était assez déprimant.

Première ovation ?

Ovation, le mot est fort ! Alors peut-être lors de la première de *L'Hiver sous la table* de Topor, et dans le hall du théâtre, quel bonheur de voir afficher tous les soirs une pancarte avec inscrit « Complet » en lettres majuscules .

Premier fou rire ?

J'en ai souvent mais dans la pièce *Résonance* (toujours au théâtre de l'Atelier, mise en scène par Irina Brook) , j'en ai eu un terrible ! Avec Irène Jacob . Irina m'avait demandé de me mettre une crème comme un masque de beauté sur la figure et j'avais oublié de le faire. En coulisses, j'ai demandé à l'habilleuse si elle avait quelque chose comme une crème pour m'aider. Elle m'a trouvé de la mousse à raser . Je suis entrée en scène avec de la mousse partout sur les lunettes, en oubliant de prévenir ma partenaire, quand Irène m'a vu, elle a éclaté de rire et je l'ai suivi !

Premières larmes en tant que spectateur ?

Au théâtre de l'Atelier encore ! Dans *Mort d'un commis voyageur*, François Perrier m'avait bouleversé . Il était à l'avant-scène, j'étais au premier rang, lorsque j'ai vu ses larmes couler, j'ai pleuré avec lui avec une envie folle de le prendre dans les bras.

Première mise à nue ?

Alarica dans le Mal court et puis mademoiselle Else j'ai été souvent nue au théâtre, heureusement avec l'âge, on me le demande moins !

Première fois sur scène avec une idole ?

Au théâtre de la Colline, je jouais avec Maria Casares ! Ça c'était quelque chose ! J'ai failli jouer aussi avec Suzanne Flon, Savannah Bay, malheureusement Suzanne est tombée malade, elle est mon modèle absolu ! Quand j'ai un doute, un coup de cafard je pense « Suzanne Flon » et tout va mieux ... C'est un nom magique .

Première interview ?

Je crois bien que c'était au théâtre de la Madeleine pour *La Cerisaie*. Mais j'ai un peu oublié.

Premier coup de cœur ?

Mary Poppins, elle pouvait voler, rendre une famille unie à nouveau, elle comprenait les enfants mieux que personne et les aidait à ranger leur chambre en chantant. Et surtout elle était capable de rentrer dans un dessin , comme dans *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen, de traverser l'écran, pour rejoindre un monde imaginaire, et vivre dedans.

21 NOVEMBRE 2022/PAR STÉPHANE CAPRON

CRITIQUES



CULTURE

ISABELLE CARRÉ, SUBLIME ÉMOTIVE

LA COMÉDIENNE EST MAGISTRALE
DANS « LA CAMPAGNE »,
DE MARTIN CRIMP,
AU ROND-POINT, ELLE SERA
SUR LES ÉCRANS LE 18 JANVIER
DANS « LA GUERRE DES LULUS »,
DE YANN SAMUELL. RENCONTRE
AVEC UNE ACTRICE LUMINEUSE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Regard brillant, mains sous les genoux et jambes croisées, en pull et jean, Isabelle Carré, 51 ans, se tient comme une enfant. Presque intimidée. D'ailleurs, comme ceux qui ne se sentent pas toujours à leur place, elle parle vite sans cesser de sourire, dans l'ombre bienveillante de Marcello Mastroianni, qui fut un habitué de l'Hôtel de l'Abbaye, au centre de Paris. Un grand réalisateur vient de lui parler d'un projet de film, mais elle n'en dira pas plus, par superstition. En revanche, les mots viennent tout seuls pour aborder *La Campagne*, du Britannique Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice, qu'elle joue avec maestria au Théâtre du Rond-Point.

De fait, la comédienne a longtemps rêvé d'interpréter l'auteur britannique. Surtout traduit par Philippe Djian, ajoute-t-elle. « J'ai suivi son atelier d'écriture chez Gallimard. » Ce qui lui a donné le courage d'écrire à son tour, de faire entendre sa voix et de créer son univers. En août dernier, Isabelle Carré a sorti son troisième roman, *Le Jeu des si* (Grasset), sur des « petites décisions qui bouleversent nos vies ». « Martin Crimp est parti d'une seule scène, reprend-elle. Un médecin débarque dans sa maison de campagne avec une inconnue. C'est tout. Nous, les acteurs, on essaie de donner une impression d'improvisation, d'être aussi perdu que le spectateur. » Isabelle

Carré prête sa blondeur à un personnage ambigu, la femme du médecin (Yannick Choirat), qui n'est pas très clair non plus. « Elle sait, mais ne veut pas savoir. Elle efface les éléments qui pourraient nourrir sa lucidité, mais, à un moment, elle ne veut plus faire semblant, explique l'actrice. Chaque soir, on peut injecter un peu plus d'ironie, de sensibilité, de désir. Le public est actif. On a le droit de se tromper. »

Préférer les risques de la vie

Auteur de *Du côté des Indiens*, Isabelle Carré utilise peu ce droit. « Il n'y a pas de plus grand plaisir que de pouvoir dérouler un fil sans être interrompu, assure-t-elle. J'essaie de partir de là où je suis, de me laisser emporter par une histoire, sans fabriquer des émotions à l'avance et d'être à l'écoute des partenaires. » L'exemple de sa mère, qui a été secrétaire dans un ministère des Affaires étrangères, puis pour Brice Lalonde, ex-ministre de l'Environnement, et enfin dans une société d'import-export en fruits et légumes, a été une leçon. « C'est important d'aimer son métier. Elle s'est échappée par la sculpture. » Passionné d'architecture, designer, son père s'y est mis aussi ainsi qu'à la calligraphie japonaise, jusqu'à exposer ses œuvres au pays du Soleil-Levant.

« J'ai eu la chance d'avoir eu une éducation artistique, résume leur fille, qui a d'abord songé à être danseuse. Mais j'étais nulle ! Et j'ai fait part trop tard de

ce désir à mes parents, à 13 ans. » Elle conserve toutefois le souvenir d'un bonheur intense du ballet qu'elle dansa sur une musique de... Richard Clayderman, à 14 ans. « Je volais malgré mon corps réticent. » La même année, perdue psychologiquement, doutant d'elle-même, Isabelle Carré a un « coup de foudre » pour Romy Schneider, l'héroïne d'*Une femme à sa fenêtre*, de Pierre Granier-Deferre (1978). Elle note l'une de ses phrases dans un carnet : « Préférer les risques de la vie aux fausses certitudes de la mort. » Comme si elle avait trouvé au moins une réponse à ses questions, l'adolescente s'inscrit au Cours Florent, section Initiation jeunes.

Son professeur, Valérie Nègre, qui fut l'assistante de Patrice Chéreau, lui fait jouer *Mademoiselle Else*, d'Arthur Schnitzler, qu'elle reprendra en 1999 sous la direction de Didier Long et lui vaudra le Molière de la meilleure comédienne. « Valérie Nègre m'avait dit : "J'ai peur pour toi, il faut que tu arrives à canaliser tes émotions." » Son élève fera preuve d'audace au cinéma. Pour son rôle dans *Se souvenir des belles choses*, de Zabou Breitman, elle obtient le César de la meilleure actrice en 2003. Elle illuminera en outre *Les Émotifs anonymes* (2010), réalisé par un autre timide, Jean-Pierre Améris, avec un autre « émotif », Benoit Poelvoorde. « J'ai appris, je crois, à gérer mes émotions, lance Isabelle Carré. Une femme chauffeur de taxi m'avait dit : "Imaginez-moi



pleurant dans ma voiture. Vous, les acteurs, vous avez ce privilège d'exprimer vos émotions." On a tous des endroits où on n'assume pas, mais nos failles participent peut-être à notre charme dans une société où tout doit être lisse. »

Tendre sorcière

Le 18 janvier, on retrouvera l'actrice au cinéma aux côtés de François Damiens, dans *La Guerre des Lulus*, un film tiré d'une bande dessinée signé Yann Samuël. «*J'y suis une sorcière, mais je n'ai pas fait tant de méchantes que ça. À part peut-être Anna M, de Michel Spinosa, qui avait des excuses. Et cette sorcière est plus tendre qu'elle n'en a l'air*», prévient cette mère de trois enfants. Puis, en mars, Isabelle Carré tournera *Prodigieuses*, un premier long-métrage de Frédéric et Valentin Potier, père et fils. Inspiré de l'histoire vraie des jumelles Diane et Audrey Pleynet, pianistes virtuoses, dont elle interprétera la mère. «*Plus on donne, plus on a à donner. Il n'y a pas de déperdition*», assure-t-elle. ■

«*La Campagne*» jusqu'au 22 janvier

au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e).

Tél. : 01 44 95 98 21.

Puis au Théâtre de Nice (06)

du 26 au 28 janvier. Tél. : 04 93 13 19 00.



**Isabelle Carré et Yannick Choirat
dans *La Campagne* au Théâtre
du Rond-Point. C. RAYNAUD DE LAGE**

Isabelle Carré règne sur « La campagne »

La pièce pour trois acteurs de l'auteur britannique Martin Crimp, dissèque les rouages d'un couple en perte de repères. Un exercice de haut vol maniant les mots comme des objets tranchants, avec une Isabelle Carré magistrale.



Corinne (Isabelle Carré) et Richard (Yannick Choirat) séparés, puis réunis... (© C. Raynaud De Lage)

En apparence, tout va bien. Corinne et Richard sont un de ces couples partis de la ville pour vivre à la campagne. Le duo semble le décalque de ces portraits parus dans la presse magazine entre deux confinements : vivre ailleurs pour vivre mieux. Pourtant la pièce de l'anglais Martin Crimp, traduite ici par Philippe Djian, a été écrite au début des années 2000. Luc Bondy en avait alors donné sa version au Théâtre de la Colline à Paris. Mais la critique acerbe de Crimp est toujours d'une actualité brûlante.

« La Campagne » est un exercice de haut vol maniant les mots comme des objets tranchants, les répliques comme des fins de non-recevoir. A chaque instant, les acteurs paraissent des cibles surtout lorsqu'un troisième personnage Rebecca surgit (Manon Clavel, une découverte). Elle est jeune, en manque. La mécanique du couple se détraque peu à peu sous le regard de Corinne, jouée par Isabelle Carré. Qui est cette femme, une inconnue sauf pour Richard (Yannick Choirat au charme trouble). Le public découvre ce secret à travers les yeux de Corinne, naïve d'abord, résignée ensuite. Et battante enfin.

Numéro vertigineux

On l'aura compris, la campagne, ses arbres et son calme ne sont qu'un prétexte pour Crimp, un décor comme un autre. Le metteur en scène, Sylvain Maurice choisit de ne pas l'idéaliser : ni forêt, ni étang à l'horizon, juste cette table et cette chaise au revêtement fleuri. Il mise tout sur les comédiens, mis à nu - ou presque. C'est un peu la limite de son travail, une certaine sécheresse. « *Embrasse-moi !* » clame Corinne au début du spectacle. Il y a dans cette supplique l'annonce de ce « *déraillement et ce vertige* » pour reprendre les mots de Sylvain Maurice. « *Embrasse-moi encore* » se reprend-elle. Isabelle



Carré est frémissante, lunettes sur le nez ou escarpins rouges au pied, dans un numéro d'actrice vertigineux.

« La Campagne » bascule dans un second temps, le couple séparé puis réuni, « *deux mois après* ». On n'en dira pas plus : Martin Crimp à l'art de dynamiter les conventions théâtrales. Son oeuvre, de « Claire en affaires » à « Attentes à sa vie » ou « Le reste vous le connaissez par le cinéma », questionne sans cesse nos travers contemporains non sans une ironie tranchante. Beaucoup de questions restent ici sans réponse. Comme cette mort d'un patient - Richard est médecin - ou ces retrouvailles sous la forme d'une réconciliation sans amour. Qui ment à qui dès lors ? On passe du réel au fantastique par moments, plus très sûr de voir ce que ce miroir tendu par Martin Crimp nous révèle.

Théâtre du Rond-Point Paris jusqu'au 22 janvier

www.theatredurondpoint.fr

La double vie du docteur parti vivre à «La Campagne»

THÉÂTRE. Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel sont les trois personnages d'un trio glaçant imaginé par Martin Crimp et mis en scène par Sylvain Maurice.



La Campagne © C. Raynaud de Lage

RAYNAUDELAGE

Corinne et Richard ont fui la ville, ses bruits, ses vapeurs et les tentations perverses de Londres. Il ont choisi d'installer leur couple et leurs deux enfants (dont on parle mais que l'on ne verra jamais) à «La campagne». Dans ce texte écrit en 2000, l'auteur, Martin Crimp, comme à son habitude, dissèque les rapports dans un couple, pointe les failles, les grincements, les possibles mensonges. La mise en scène de Sylvain Maurice (qui vient d'être nommé directeur intérimaire du Quai à Angers, après la démission de Thomas Jolly), est simple et efficace.

Du couple, brillamment interprété par Isabelle Carré et Yannick Choirat, on ne sait à peu près rien, en vérité, sinon qu'il a glissé dans un non dit amer. Par exemple: «embrasse-moi» demande-t-elle. «Je t'ai déjà embrassée» répond-il. Lorsque Richard rentre, cette nuit là, plutôt quand il revient, on apprendra vite qu'il est médecin, Corinne ne fait pas de la broderie, mais peu s'en faut. Elle fait des découpages.

Et puis très vite, elle ajoute: «cette... personne est-ce qu'elle dort? Quand va-t-elle se réveiller?». Richard Louvoie, puis confirme: «oui elle dort». Il affirme avoir découvert la jeune femme au bord de la route, alors qu'il rentrait, et qu'il l'a recueillie. Devoir du médecin, responsabilité morale, etc.



Ment-il? Peut être. En tout cas il ne dit pas toute la vérité. Lorsque Rebecca (Manon Clavel) apparait, il est évident qu'elle n'était pas une inconnue de l'homme. Mais la force de «La Campagne» est de ne jamais livrer toutes les clés du mystère. Au contraire, une découverte induit une ou plusieurs autres interrogations. «Le couple, pour Crimp, peut représenter, dans cette pièce en tout cas, le début d'une force de totalitarisme» affirme le metteur en scène qui évoque aussi les vapeurs de «la perversion».

Des trois personnages, même si celui de Corinne semble le moins corrompu, émane une ombre qui emprisonne les deux autres. La fuite dans «La Campagne» avait-elle un autre but, une autre destination? Les ingrédients sont en tout cas réunis pour que les zones d'ombre du couple, là du trio, soient de plus en plus opaques. Effrayantes, comme dans un rêve dont on ne parvient pas à émerger, plusieurs minutes après le réveil. Du beau travail, lisse et anguleux à la fois, délicieux, sucré et salé, additif...

Jusqu'au 22 janvier, [Théâtre du Rond-Point](#), 2 bis av. Franklin Roosevelt, Paris 8e. Téléphone: 01 44 95 98 21.
[www.theatredurondpoint.fr](#). Du 26 au 29 janvier au TNN (Théâtre national de Nice), téléphone: 04 93 13 19 00.

« La Campagne », le renoncement d'un couple

Au Théâtre du Rond-Point à Paris et au Théâtre national de Nice, Sylvain Maurice met en scène les déchirements d'un trio amoureux. Avec l'impeccable Isabelle Carré, d'après un texte cinglant de l'écrivain britannique Martin Crimp.



« La Campagne », le renoncement d'un couple

En 2017 à l'Artistic Théâtre, Anne-Marie Lazarini avait mis en scène *Probablement les Bahamas*, une comédie mordante créée pour la radio par l'auteur britannique Martin Crimp. Un couple âgé replié dans un appartement et sur ses certitudes parlait sans s'écouter de sa fille à un certain Frank, qui ne répondait jamais. On retrouve la même atmosphère d'étrangeté inquiétante dans *La Campagne*, du même auteur, où il est aussi question d'un couple et d'un homme nommé Morris qu'on ne verra pas plus que Frank.

[« L'Augmentation », Perec incarné par un spectacle loufoque](#)

Richard et Corinne ont quitté la ville pour s'installer à l'écart du brouhaha londonien, s'imaginent-ils. Quand débute la pièce, ils discutent de tout et de rien autour d'une immense table posée sur le plateau nu. Elle découpe des images dans un magazine, lui la regarde. « *Embrasse-moi* », demande-t-elle à son mari. « *Je l'ai déjà fait ce matin* », lui répond-il légèrement embarrassé... Premier moment de malaise qui s'insinue furtivement dans la banalité du quotidien du couple et sera confirmé à la scène suivante. Richard vient de recueillir une inconnue qui était allongée, inconsciente, sur le bord de la route et qu'il a ramenée chez eux. Pour le moment, elle dort. Quand elle se réveillera, elle dira à Corinne qu'elle est la maîtresse de son mari.



Rebecca, la jeune intruse

L'intrigue est fine. L'essentiel semble ailleurs. Dans les silences suspendus qui souvent sont les seules réponses aux questions qui abondent, dans les non-dits qui sous-tendent les dialogues écrits au cordeau le texte est traduit par Philippe Djian et que s'échangent les trois acteurs composant ce trio amoureux, chacun recroquevillé dans son vertigineux mystère. Que sait-on vraiment de la personne avec laquelle on vit ? Isabelle Carré, diaphane en épouse amoureuse, s'assombrit au fur et à mesure qu'elle découvre l'imposture de son mari, incarné avec fébrilité par Yannick Choirat. Rebecca, la jeune intruse qui vient perturber la vie du couple, jouée avec fougue par Manon Clavel, semble totalement perdue dans cet univers opaque.

À lire aussi [« Giselle... », tout un ballet en solo](#)

Les lumières de Rodolphe Martin entaillent l'espace de lignes acérées comme autant de couperets menaçants et ensèrent ce huis clos dans une élégance froide qu'aucune émotion ne vient contrarier. Les personnages, à distance d'eux-mêmes, le sont aussi des spectateurs, qui assistent, détachés, au renoncement d'un couple.

Jusqu'au 22 janvier au Théâtre du Rond-Point à Paris. Rens. : 01.44.95.98.21.

Puis du 26 au 29 janvier au Théâtre national de Nice. Rens. : 04.93.13.19.00.

À découvrir [Théâtre : et Pauline Chagne devint Barbara](#)

- [critique théâtrale](#)
- [Théâtre](#)

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales, Politique



Edition : **11 janvier 2023 P.7**

Journalistes : **Jean-Luc**

Porquet

Nombre de mots : **413**

Le Théâtre

La Campagne
(*Scalpel mêle*)

QUELLE BELLE PIÈCE atroce ! Belle comme une opération chirurgicale réalisée avec des instruments de haute précision, scalpel, écarteur, perceuse. Atroce car l'opération est menée sans anesthésie. Un homme, une femme, un malaise.

Lui (Yannick Choirat, au jeu solide et subtil) vient de ramener à la maison une jeune femme qu'il dit avoir trouvée sur le bas-côté de la route, qui dort là, juste derrière la cloison, qu'il ne faut surtout pas déranger. Sa femme (Isabelle Carré, inoxydablement excellente) a comme un doute sur les circonstances de cette rencontre. Echanges tendus, acérés, où tout sonne terriblement faux, où quelque chose sous-jace en permanence, on ne sait quoi, comme une menace, alors que

les enfants dorment à l'étage et qu'autour c'est le grand calme de la campagne, et que Morris, un voisin, passe avec insistance, et on ne sait pourquoi, coup de fil sur coup de fil.

D'emblée, c'est tout le talent du Britannique Martin Crimp qui apparaît dans ce dialogue serré de scène de ménage qui n'en est pas une.

On n'est ni dans le boulevard ni dans l'étude de mœurs ou de psychologie, mais dans autre chose, il y a une légère étrangeté, une cruauté, une

manière unique de manier le bistouri. Quand surgit Rebecca, la jeune fille, la tension augmente d'un cran. Qui est-elle, que dit-elle exactement, que veut dire ce qu'elle dit, qui semble délirant, est-elle sous emprise, mais de quoi, ou de qui ? Manon Clavel l'incarne avec une autorité, une fragilité, une présence plus que fortes.

La mise en scène de Sylvain Maurice est tout en élégance et en ironie froide. La traduction signée Philippe Djian sonne comme du Djian :



carrière. Le décor est d'un bloc opératoire, net, glacé, juste une table interminable. A peine d'infimes déplacements d'objets ; un mur lumineux qui coulisse ; rien qui évoque la campagne – elle n'est là que comme espace mental.

Quelques notes musicales viennent souligner, ponctuer, accompagner l'action. A part les mots, il ne se passe pas grand-chose. Il y a des ciseaux, du sang, des seringues, un sac qu'on vide, une montre qu'on se dispute. Et, surtout, l'amour conjugal mis à nu, le désir, cet « *infracassable noyau de nuit* », qui rôde et, parfois, fracasse tout sur son passage. Et laisse devant nous, à vif, des écorchés.

Jean-Luc Porquet

● Au **Théâtre du Rond-Point**, à Paris, jusqu'au 22/1.



TTT Très Bien

La Campagne

Voir les dates

Critique par **Fabienne Pascaud**
Publié le 10/01/2023

Richard, Corinne et leurs enfants ont mystérieusement quitté la ville. Addiction à la drogue, maîtresse cachée ? Quand commence l'elliptique et inquiétante pièce de l'Anglais Martin Crimp, le couple tue le temps. Elle – lumineuse et pourtant opaque Isabelle Carré – fait des découpages pour les petits ; lui (Yannick Choirat, subtilement mal à l'aise), qui refuse de l'embrasser, vient de recueillir une inconnue qu'il a ramenée chez eux... Construite sur les non-dits et les silences, la pièce flirte avec le polar dans la scénographie comme mentale du metteur en scène Sylvain Maurice. Rarement les mots auront été ainsi alignés sans passion par des personnages vidés, mais dont on sent à chaque réplique les mensonges. Suggérer si finement les illusions perverses sur lesquelles est bâti notre quotidien et en faire ce ténébreux spectacle où les rires ont des saveurs de larmes est virtuose. Et Isabelle Carré, impressionnante. – F.P.

22-29 DÉCEMBRE 2022

expos/spectacles

La Campagne

 THÉÂTRE

Beaucoup de questions et peu de réponses. C'est sur ce mode énigmatique qu'est bâti *la Campagne*, huis clos du dramaturge britannique Martin Crimp, où Richard, un médecin, Corinne, son épouse, et Rebecca, une jeune toxicomane recueillie un soir, jouent une partition basée sur le mensonge et les faux-fuyants. Ces protagonistes évoluent sous l'œil narquois de Morris, individu mystérieux que l'on ne voit jamais. De cette trame intrigante, le metteur en scène Sylvain Maurice fait son miel en installant les héros autour d'une grande table pour mieux disséquer leurs motivations. On apprend vite que Rebecca est la maîtresse de Richard. En s'installant à la campagne avec Corinne et leurs deux enfants, il était censé mener une vie plus sage. Pas de coups d'éclat : ce qui a lieu face au public est la partie émergée d'une affaire dont on devine les tenants et aboutissants par certains détails, comme le sourire ambigu d'Isabelle Carré, debout sur la table en talons aiguilles, tandis qu'elle demande à Yannick Choirat de lui dire qu'il l'aime... Précis, tendu comme un arc, le spectacle restitue l'ironie en demi-teinte de l'auteur. **HUGUES LE TANNEUR**
Du 5 au 22 janvier au théâtre du Rond-Point, Paris (VIII^e). theatredurondpoint.fr
Du 26 au 28 janvier au théâtre national de Nice (06). tnn.fr



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

**ENTRE
MENSONGE
ET FAUX-
FUYANTS,**
Isabelle Carré
et Manon Clavel
(de gauche
à droite).

Sylvain Maurice met en scène « La Campagne » de Martin Crimp, une partition théâtrale merveilleusement orchestrée !

Visuel indisponible

© Isabelle Carré et Yannick Choirat dans La Campagne, mise en scène de Sylvain Maurice. © Christophe Raynaud de Lage

EN TOURNÉE

Publié le 24 novembre 2022 - N° 305

Pour sa dernière création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le metteur en scène Sylvain Maurice nous offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée. Quelle finesse et quelle acuité dans cette incarnation du texte de Martin Crimp : Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat forment un trio magnifiquement disharmonique, qui surprend et réjouit.

Voilà un théâtre qui ne vise pas à raconter une histoire, un théâtre elliptique, pointu, qui laisse çà et là des pans d'ombre, qui se défait de toute certitude pour laisser infuser le doute. Minutieusement structurée, la partition textuelle de Martin Crimp met en place un jeu de questions / réponses qui creuse sans relâche et progresse à la manière de poupées russes qui s'ouvriraient non pas vers le même mais vers de subtiles et percutantes variations, vers une foule d'interrogations, obsédantes et incertaines. Admiratif de l'auteur, « dialoguiste exceptionnel », Sylvain Maurice a mis en scène avec succès *Dealing With Clair* (*Claire en affaires*) en 2011, autour d'un jeune couple et d'une transaction immobilière qui tourne mal. Dans cette nouvelle création aussi, ça déraile : le miroir que tend Martin Crimp aiguise les névroses, toujours surprend et interroge sans rien résoudre. Nous sommes à la campagne, où s'est installé un couple de quadragénaires citadins, Richard, médecin, et Corinne, femme au foyer. Leurs enfants demeurent hors champ, dormant dans leur chambre ou occupés auprès d'une baby-sitter. Un soir, Richard revient à la maison avec une jeune fille dans les bras, Rebecca, qu'il a trouvée étendue sur le bas-côté de la route. Puis son associé Morris téléphone, comme souvent, et déplore que Richard ait annulé ses visites de l'après-midi un homme en est mort.

Une précision subtile et percutante

Servie par un éblouissant trio de comédiens, la mise en scène de Sylvain Maurice fait vivre admirablement le texte, avec une précision millimétrée et une plasticité des sentiments qui n'oublie ni l'ironie ni la cruauté de cette tragédie domestique revisitée par l'auteur britannique. Rappelant le piquant et le poids des non-dits des oeuvres de Pinter, les relations se teintent ici d'absurde ; la langue provoque de rudes volte-face et transforme les affects quasi instantanément. La superbe scénographie signée par le metteur en scène inscrit l'action dans un espace épuré, comme évidé de tout ce qui fait la vie habituelle d'une maison familiale, restent la vaste table où sonne un téléphone d'antan, des fleurs comme une trace ou un souvenir d'une douceur bucolique fantasmé, et de hauts murs mouvants où cohabitent obscurité et lumière. Les micros amplifient les voix, comme pour mieux montrer les effets de la langue, qui génère un risque permanent. Fatalité ou pas, le couple est plombé par des rapports de domination, d'emprise, auxquels tente d'échapper Corinne. Isabelle Carré l'incarne de manière extraordinaire, réussissant non seulement à épouser la gamme immense et complexe des sentiments qui la saisissent, mais aussi à nous émouvoir profondément. Sa performance est sidérante. Manon Clavel accorde à la jeune et brillante Rebecca une force vive empreinte d'autorité, malgré son évidente fragilité. Coincé dans ses désirs contradictoires, Yannick Choirat est l'homme, mû par un instinct de possession, dépassé parfois. Grâce à une direction d'acteur au cordeau, l'amplitude joueuse et inquiétante du texte nous parvient dans sa pleine mesure. Bravo !



Agnès Santi

[A l'affiche Isabelle Carré La Campagne Martin Crimp Sylvain Maurice](#)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

La Campagne

du mardi 22 novembre 2022 au samedi 26 novembre 2022

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN

Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville

à 20h30 sauf le 24 à 19h30 et le 26 à 18h. Tél : 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com

En tournée au **Théâtre Montansier**, Versailles, du 1^{er} au 3 décembre 2022 ; à **la Comédie de Picardie**, Amiens, du 7 au 9 décembre ; au **Théâtre du Rond-Point**, Paris, du 5 au 22 janvier 2023 ; au **Théâtre national de Nice**, du 26 au 28 janvier 2023.



■ La Campagne

[Un couple au bord du thriller]
de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré...

Rond-Point, 75008 Paris, du 5 au 22/01.
TNN à Nice, du 26 au 28/01

On est à la campagne, chez Richard et Corinne, qui viennent de quitter la ville pour redonner semble-t-il un nouveau souffle à leur couple. Rien d'inquiétant ne filtre de leur maison où siège une imposante et rassurante table rustique blanche. Et pourtant, Richard vient de trouver une femme étendue sur le bord de la route et l'a ramenée chez eux. Pas de dispute, pas de crise ne trouble leur discussion. Juste quelques questions indirectes de Corinne qui donnent à penser aux spectateurs qu'il se trame quelque chose d'anormal...

C'est cette atmosphère inquiétante qui règne dans leur couple que distille subtilement Martin Crimp tout au long de l'histoire et que la mise en scène de Sylvain Maurice, intelligemment, n'appuie pas, donnant à ce thriller domestique une tonalité réaliste. Les comédiens, Isabelle Carré excellente en épouse qui étouffe ce qu'elle redoute pour préserver son couple, Yannick Choirat désinvolte à souhait en mari qui mène une double vie et Manon Clavel troublante en pseudo victime, contribuent à rendre cette pièce intrigante et passionnante.

Hélène Chevrier



Culture

Théâtre

Abondance ne nuit pas

Un choix de spectacles, à Paris et ailleurs

La rentrée de janvier est foisonnante et souvent de grande qualité, d'amples productions à des spectacles plus modestes. Au choix.

■ Notez, avant toute chose, les dates du **« Suicidé »** de Nicolai Erdman, époustouflant spectacle mis en scène par Jean Bellorini, avec dans le rôle-titre un comédien exceptionnel depuis ses tout débuts, François Deblock. On est en Union Soviétique, dans les années 1920. Une fringale nocturne oblige Sémione Sémionovitch, chômeur et bien pauvre, à réveiller sa femme, la merveilleuse Clara Mayer. Il rêve des restes d'un saucisson de foie. Une dispute éclate. Il disparaît. L'épouse éperdue pense qu'il va se suicider... Toute la maisonnée, tout le quartier et bien au-delà, se persuade qu'il veut en finir. L'insistance est telle que Sémione est tenté de passer à l'acte. La pièce, écrite en 1928, est magistrale, et André Markowicz en a fait une traduction aussi grignante et drôle que déchirante. Il le souligne, il s'agit d'une *« comédie de la bureaucratie et de la terreur »*. Elle fut interdite par Staline et Erdman passa trois ans en déportation puis fut assigné à résidence. Il n'a pas souffert en vain : cette pièce est un chef-d'œuvre qui nous parle au présent de l'oppression des êtres, des régimes dictatoriaux, des errements de l'idéologie. Musique en direct, vidéo très intelligemment employée, troupe d'une douzaine d'interprètes extrêmement bien dirigée, tout fait de ce spectacle un moment unique, utile. À déguster sans réserve. (Dernière, ce soir, au TNP-Villeurbanne, Opéra de Massy les 27 et 28 janvier, MC 93 Bobigny du 9 au 18 février. Durée 2h15)

■ Autre moment rare actuellement à l'affiche, **« la Campagne »**, du dramaturge contemporain britannique Martin Crimp, dans la traduction de Philippe Djian. Une mise en scène du subtil Sylvain Maurice, qui donne à la pièce un poids d'angoisse, de soupçon, de vérité particulièrement bouleversant, dans un décor intelligemment tiré vers l'abstraction. On est dans la campagne anglaise. La veille, Richard, le mari, médecin, le précis Yannick Choirat, est rentré à la maison accompagné d'une jeune femme qui errait sur la route. On verra que Manon Clavel, Rebecca, est sans doute bien autre chose. Ce dont l'épouse ne doute pas. C'est Isabelle Carré qui l'incarne. Dans l'éclat de sa beauté, de la maturité de son jeu, elle fascine. La moindre intonation, l'air faussement détaché sont très éloquentes et laissent sourdre aussi la souffrance de la femme trompée. Magnifique! (Théâtre du Rond-Point jusqu'au 22, Théâtre de Nice du 26 au 28 janvier. Durée 1h20)

■ Avec tact et délicatesse, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, met en scène un groupe d'une douzaine de comédiens sensibles dans **« Un mois à la campagne »** d'Ivan Tourgueniev, dans la traduction de Michel Vinaver. Un beau travail de troupe, avec ses humeurs contrastées, de la vitalité parfois blessée de la jeu-

nesse à la mélancolie parfois amère de l'héroïne, Natalia Petrovna (Clémence Boué). Il y a quelque chose de vertigineux dans la manière dont l'écrivain analyse les tourments de l'amour et tout nous est rendu clair et très touchant. (Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 4 février, puis en tournée jusqu'en avril, à Draguignan, Albi, Saint-Michel-sur-Orge, Chartres, Calais, Caen, Amiens, entre autres, Durée 2h10)

■ En parlant du très bon **« Exil intérieur »**, écrit et interprété par Élisabeth Bouchaud, femme de science et de théâtre, nous avions évoqué **« Prix No'Bell »**, créé depuis. C'est l'histoire de Jocelyn Bell, astrophysicienne qui découvrit les pulsars mais fut ignorée. C'est son patron qui obtiendra le prix Nobel, en 1974. Jocelyn Bell a depuis fait beaucoup d'autres découvertes et a reçu de nombreux prix. Elle vit toujours. Avec délicatesse, Élisabeth Bouchaud raconte sa vie. La jeune scientifique est jouée par la fine Clémentine Lebocey, au côté de Roxane Driay, parfaite en amie qui étudie la théologie. Benoit Di Marco, idéal, tient les partitions masculines. (Théâtre de la Reine Blanche, les deux pièces en alternance jusqu'au 28 janvier, puis « Prix No'Bell » jusqu'au 4 février. Durée 1h35. Les textes sont publiés aux Quatre-Vents, en vente sur place)

■ Ne ratez pas la jeune compagnie Superlune dans deux volets de son talent présentés aux Déchargeurs, théâtre repris par une équipe qui en a fait un très bel endroit. **« Oui »** est un discours de mariage. Deux femmes convolent. Deux femmes déjà très âgées, dont Monsieur le Maire retrace les parcours avec chaleur. Un seul interprète, Clément Carabédian, dans un texte de 50 minutes écrit par Joséphine Chaffin, le tout dans une salle minuscule et chaleureuse...

On remonte dans la salle un peu plus grande et on assiste à **« Tandem, radio imaginaire »**. C'est malicieux et savant, très drôle. Joséphine Chaffin, qui a composé le texte à partir d'archives, joue la journaliste intervieweuse. Elle reçoit une kyrielle d'hommes. De tous âges, de toutes époques, dans le désordre. De Gustav Mahler à Alfred de Musset en passant par Jean Tinguely ou Richard Burton. Ils ont en commun d'avoir eu auprès d'eux des femmes artistes elles aussi. Comment se sont-ils comportés? C'est drôle, instructif et très bien joué : Clément Carabédian se transforme à vue. Il est épataant. À ses côtés, Louis Dulac, également chargé du son, de la musique, est un partenaire délicieux. À découvrir! (Les Déchargeurs, jusqu'au 28 janvier)

Armelle Héliot



« Le Suicidé »

JULIETTE PARBOST



« Un mois à la campagne »

JULIETTE PARBOST



« Prix No'Bell »

PASCAL GELY



« Tandem, radio imaginaire »

JULIE CHERRI



/ critique / La Campagne millésimée de Sylvain Maurice



Photo Christophe Raynaud de Lage

Sylvain Maurice et ses interprètes rendent toute la finesse de l'insaisissable Crimp. Une écriture qui attrape le spectateur et le retient dans les filets de ses mystères. Une pièce toute en glissements sur le couple, l'amour et la cruauté.

Que peut-on faire de mieux avec un texte de Crimp que d'en respecter les subtils équilibres ? Pour sa dernière mise en scène en tant que directeur du CDN de Sartrouville, Sylvain Maurice renoue avec l'auteur anglais, dont il avait déjà monté *Dealing with Clair* en 2011. Il l'estimait alors insuffisamment reconnu en France, sous-estimé, et disait apprécier tout particulièrement son « *humour cruel* » et son « *intelligence ludique* ». Onze ans plus tard, c'est avec **Isabelle Carré**, **Yannick Choirat** et **Manon Clavel** qu'il s'attaque à cette histoire ordinaire de tromperie que Crimp sublime grâce à son art effectivement consommé de jouer avec le spectateur, sans cesse soumis au doute et à l'impossibilité de décrypter avec certitude ce qui se produit sous ses yeux.

On ne sait pas, d'ailleurs, où arrêter le récit de l'action de cette pièce. On pourrait tout en révéler, puisqu'à la fin on n'est plus sûr de rien ; mais aussi n'en rien dire puisque, dès le début, **une grande partie de notre plaisir réside dans l'effort de compréhension de ce qui se joue entre les personnages**. Ce qui, si cela ne devient jamais certain, se précise quand même petit à petit. Disons simplement que Corinne et Richard viennent de s'installer à la campagne, qu'ils ont deux enfants et qu'un soir, Richard revient d'une tournée de soins – il est médecin – avec une jeune femme (inanimée) sur les bras. Il dit l'avoir trouvée sur le bas-côté de la route. Les soupçons de Corinne, sa compagne, s'avéreront vite légitimes : son mari lui ment. Lui qui avait pourtant promis de devenir *clean* a bien ramassé le sac de Rebecca.

Grande table de bois clair, sans rien dessus hormis un téléphone en bakélite noir tout droit sorti du milieu du siècle dernier ; lui en jean et mocassins, chemise bleue de cadre ; elle en chaussettes, jean et chandail vert. Le réalisme de la scène se double vite du fantastique d'un grand rectangle lumineux aux teintes bleu nuit, qui se déplace, s'ouvre et se referme derrière les personnages, dont les échanges sont soutenus par une musique qui souligne de manière redondante la présence du mystère. Malice ou maladresse ? On glisse vite sur la question puisque, tandis que la première se résout – qui est vraiment cette jeune femme que Richard a ramenée ? –, d'autres énigmes se forment : qui est Maurice ? Et pourquoi ce vieil homme meurt ? Et ces seringues, drogues ou médicaments ?, et ainsi de suite. Car – et c'est bien là de la malice, ou cette fameuse « *intelligence ludique* » dont parlait Sylvain Maurice – **Crimp s'amuse à répondre aux questions que l'on se pose en les prolongeant par d'autres questions**.

Il nous tient ainsi sans cesse en laisse, à la traîne, à la lisière du réalisme et du fantastique, du policier et du vaudeville, du trivial et du poétique, multiplie les points de tension et les sources d'inquiétude, et garde ses personnages dans une forme d'incertitude, les rendant aussi ordinaires que menaçants : **Isabelle Carré, épouse un brin soumise, à l'air amoureux, semble au départ fragile et inoffensive avant de se montrer pugnace et rusée ; Yannick Choirat, dès le début, est trop nerveux pour ne pas mentir, puis s'enferme à en devenir effrayant ; Marion Clavel, enfin, borderline et sans peur, nous inquiète à défier le mauvais sort comme si elle l'appelait de ses vœux**. Que s'est-il passé pour que les deux époux se retrouvent deux mois plus tard, dans le bonheur amoureux d'une soirée d'anniversaire, sans les enfants que garde Sophie la baby-sitter ? Une longue promenade jusqu'à la pierre qui se trouve tout au bout du chemin nous l'apprendra. Ainsi s'achève le parcours d'un couple comme un autre que seuls les faux-semblants pouvaient sauver du drame.

Eric Demey

Trio amoureux en eaux troubles



Au théâtre de Sartrouville, pour sa dernière création en tant que directeur, Sylvain Maurice monte, avec Isabelle Carré, *La Campagne* de Martin Crimp. Plongeant au cœur noir de ce thriller sentimental sur fond de couple à la dérive, de tromperies et de fausses promesses, il signe une mise en scène autant mystérieuse que glaçante.

Au cœur de la nuit, dans une maison isolée, une femme assise sur une immense table, qui sert d'unique décor, s'amuse à découper des bouts de papier. S'appliquant à suivre les courbes, les volutes des dessins imprimés, Corinne (**Isabelle Carré**) n'entend pas Richard (**Yannick Choirat**) son mari rentré. Il est médecin de campagne, il rentre d'une urgence. Entre eux, la connivence est palpable. L'un finit les phrases de l'autre. Elle questionne sans attendre de réponse, comme si tout était limpide, évident. Pourtant, l'atmosphère se tend imperceptiblement, comme si derrière les sourires, les regards complices, l'entente était factice.

Une inconnue dans l'équation





Entre eux, une jeune femme (**Manon Clavel**) d'une vingtaine d'années, une inconnue se dresse. Quelques heures plus tôt, Richard l'a recueillie. Elle était inconsciente sur le bord de la route. Il n'a pas eu le coeur de l'abandonner à son triste sort. Pour l'heure, elle dort dans la pièce à côté. Une impression de déjà-vu tourmente Corinne. Derrière les non-dits, les mensonges mal ficelés de son époux, elle sent qu'il y a autre chose, qu'il lui cache des informations, qu'un lien les unit. Sans jamais se repartir de sa bonne humeur, de son calme, elle met son mari sur le gril, ne lui laisse aucun répit. De ce match de boxe verbale, le couple ne sort pas indemne. L'homme finit par céder la place. Il est temps que la jeune fille d'entrer en scène. Refusant d'être une nouvelle fois, la dupe des jeux malsains de son mari, Corinne prêche le faux pour savoir le vrai. Mensonges, trahisons, et tromperies font jour à tous les étages. Le tableau idyllique se fissure.

Insaisissable Crimp

Plume acérée autant qu'elliptique, **Martin Crimp** s'amuse à entraîner le spectateur dans un jeu de pistes énigmatiques et mystérieux. De chausse-trappes en demi-vérités, il joue avec ses personnages qui derrière les sourires de façade, des visages angéliques, avenants, cachent de biens étranges zones d'ombres. Ici, le triangle amoureux, n'est qu'un prétexte. Creusant au scalpel la psychologie de ces protagonistes, l'auteur britannique signe un thriller psychologique qui transforme la pièce de boulevard en un drame intime.

Sylvain Maurice joue les marionnetistes



Avec espièglerie, jouant des magnifiques clairs-obscur de Rodolphe Martin et de la musique très hitchcockienne, Sylvain Maurice s'empare de cette matière incroyable, jouissive et inquiétante. Dirigeant au cordeau ses trois comédiens irradiante **Isabelle Carré**, ténébreux **Yannick Choirat** et lumineuse **Manon Clavel**, véritable révélation du spectacle, il fait de ce triangle amoureux, un chef d'oeuvre de perversité. À chaque nouvelle révélation, à chaque joute verbale, de plus en plus sibyllines, l'ambiance se resserre, l'air manque. Les comportements se tendent, les visages perdent de leur superbe. Les traits se contractent. Les corps sont exsangues, Mais la vérité finira-t-elle pas éclater ? Rien n'est moins sûr. À chacun de se faire son idée !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

La Campagne de Martin Crimp

[Théâtre de Sartrouville](#)

Place Jacques Brel

78500 Sartrouville

jusqu'au 26 novembre 2022

durée 1h15 environ

Tournée

du 1er au 3 décembre au [Théâtre Montansier](#), Versailles

du 7 au 9 décembre 2022 à [la Comédie de Picardie](#), Amiens

du 5 au 22 janvier 2023 au [Théâtre du Rond-Point](#), Paris

du 26 au 28 janvier 2023 au [Théâtre national de Nice](#)

Mise en scène de Sylvain Maurice assisté de Béatrice Vincent

Traduction de Philippe Djian

Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel

Collaboration artistique Julia Lenze

Scénographie de Sylvain Maurice en collaboration avec Margot Clavières

Lumière de Rodolphe Martin

Costumes d'Olga Karpinsky

Son de Jean De Almeida

Régie générale d'André Neri

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

La Campagne de Martin Crimp m.e.s de Sylvain Maurice



Sylvain Maurice nous entraîne en une plongée angoissante dans l'univers de Martin Crimp.

Vaudeville policier à l'intrigue psychologique, *La Campagne* est le récit d'un couple dont la connivence se forge sur leurs secrets. Des secrets pesants qui alimentent l'intrigue qui se noue en toile de fond.

Corinne et Richard ont quitté la ville pour s'installer à la campagne avec leurs deux enfants. Rapidement les discussions entre les époux font ressentir une certaine tension entre eux. Le malaise s'installe, progressif, insidieux sans qu'on ne puisse jamais vraiment cerner ce qui se joue réellement. L'arrivée de Rebecca, que Richard trouve inconsciente sur le bord du chemin et installe pour la nuit à la maison, fait implorer la fausse tranquillité du couple.

Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel jouent de cet équilibre permanent entre naturel et étrangeté. Leurs pensées inaccessibles créent un sentiment d'insécurité, l'impression d'une explosion latente dont on ne sait jamais quand et si elle va arriver.

Toujours sur le fil, inquiétants, déstabilisants, ils insufflent dans chacune de leurs répliques une agressivité camouflée sous une ironie glaçante.

La syntaxe claire et limpide cache une intention insaisissable qui nourrit l'intranquillité du spectateur, toujours sur le qui-vive.

L'angoisse se noue ici dans ces dialogues ciselés, aussi aiguisés que les lames des ciseaux menaçants qui trônent tout au long de la pièce sur la table, comme un rappel permanent à un danger imminent.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

La scénographie qui représente l'intérieur de la demeure devient cet espace mental des personnages dans lequel ils sont enfermés alors que tout semble se jouer dans les paysages de cette campagne aux chemins sinueux et aux routes tortueuses.

La mise en scène de Sylvain Maurice joue de ce contraste permanent entre la lumière et l'air du dehors et le suffoquement du dedans.

La maîtrise vertigineuse de la langue de Martin Crimp, précise, nette, et le réalisme des apparences s'emboîtent aux mensonges et non-dits tels un puzzle. Tout se joue en profondeur derrière une surface plane, énigmatique et angoissante.

Dans ce jeu de dupes, la perversité des rapports aux fractures colmatées anime le frisson qui parcourt la scène.

Sylvain Maurice, Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel s'accordent à la langue de Crimp et délivrent toute l'angoisse de *La Campagne*, œuvre au mystère singulier et à la tension palpable.



Sophie Trommelen

La Campagne de Martin Crimp Mise en scène Sylvain Maurice

9 Janvier 2023



la-campagne_giovanni cittadini

Mystérieux, Inquiétant, Énigmatique.

Martin Crimp nous entraîne dans une histoire de triangle amoureux sombre et énigmatique. Ne nous révélant point tous les mystères, il laisse libre court à notre imagination.

Corinne, **Isabelle Carré**, femme au foyer et Vincent, **Yannick Choirat**, médecin ont quitté la ville pour s'installer à la campagne et avoir une vie meilleure. Un soir, Richard rentre chez lui avec une jeune femme, Rebecca, **Manon Clavel**, qu'il dit avoir trouvée inconsciente au bord de la route. Corinne suspicieuse, interroge avec insistance son époux.

Très vite le doute s'installe, certaines vérités apparaissent, mais avec le temps, les questions se multiplient.



la-campagne_giovanni cittadini

Quelle est la cause de la défiance *paranoïaque* de Corinne ?

Rebecca est-elle vraiment une inconnue ?

Que font des seringues dans le sac de cette jeune femme ?

Pour quelles raisons, Maurice l'associé de Richard harcèle-t-il celui-ci au téléphone ?

Mensonges, Non-dits, Hypocrisie, révélations, la tension monte.

Dans le dernier tableau Corinne et Richard semblent rabibochés mais...

Où est donc passée Rebecca ?

Est-elle toujours en vie ?



la-campagne_giovanni cittadini

La scénographie de Sylvain Maurice en Collaboration avec Margot Clavières, est simple et efficace. Une grande table de ferme sur lequel un téléphone d'année 60 semble un peu perdu. En arrière-plan un grand rectangle lumineux aux teintes variables se déplace, s'élargit, se referme et crée une ambiance un peu surnaturelle, parfois douce et poétique puis plus froide et cruelle.

Isabelle Carré, Yannick Choirat , Manon Clavel nous entraînent dans cette intrigue qui oscille entre le polar et le boulevard avec grand brio et nous tiennent en haleine dans ce huis clos rempli de mystères et de cachoteries.

Connaitrons-nous toute la vérité ?

Claudine Arrazat

Paris - Nice : 'La Campagne' de Martin Crimp 'un thriller domestique' visité par Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel.

« Est-ce qu'on connaît jamais vraiment l'autre, ou bien reste-t-il un étranger, une étrangère, malgré une vie partagée pendant de nombreuses années ? Y-a-t-il un hiatus entre la communauté que forme le couple, notamment pour élever des enfants, et la sexualité ? Les pulsions trouvent-elles à s'épanouir et/ou à se canaliser dans la vie à deux, ou bien faut-il aménager un autre espace social, domestique ou sexuel en dehors du binôme. Jusqu'où un couple vit-il dans la fusion ? Quels sont les conflits cachés, les grands et les petits mensonges que l'on s'autorise pour que "cela tienne" ? Peut-on lire dans l'âme de son conjoint ou de sa conjointe ? » Autant de questions que pose clairement le metteur en scène Sylvain Maurice en préambule de la présentation de son travail sur « *La campagne* » la pièce de Martin Crimp donnée en ce moment au Théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 22 janvier et qui sera reprise au Théâtre National de Nice du 26 au 29 janvier.



Isabelle Carré et manon Clavel dans "La Campagne" (Photo Giovanni Cittadini Cesi)

Comment définir ce texte absolument solaire et terrible traduit pour l'occasion par Philippe Djian et édité aux Éditions de l'Arche ? Cauchemar éveillé ? Description d'une simple atmosphère ? Polar ? Thriller ? Musique des âmes ? Sylvain Maurice répond là encore avec précision : « *Tout cela à la fois ! Mais s'il faut hiérarchiser, je dirais avant tout un "thriller domestique" ».*

Il décrit : « *Corinne (Isabelle Carré) et Richard (Yannick Choirat), un couple de la classe moyenne supérieure, viennent d'emménager à la campagne. Et Rebecca (Manon Clavel), une jeune femme d'allure citadine et émancipée, surgit de façon inopinée. Elle fait apparaître les fantômes du passé et tous les "non-dits". Cette intrigue psychologique, assez classique quand on la résume ainsi, semble s'apparenter à du Pinter, "un trio amoureux", mais Crimp s'empare de cette convention pour en faire une matière complètement nouvelle. Il construit son intrigue à la façon d'un puzzle dont il nous manquerait des pièces, et l'agencement de ce puzzle prend la forme dans sa dramaturgie d'un travail sur la langue, sur sa musicalité et sa*



polysémie. Crimp est un dialoguiste exceptionnel. Il propose par conséquent un « théâtre associatif » qui rend le spectateur actif, au présent. Ainsi sommes-nous en permanence en questionnement, à l'intersection de choix multiples : quel est le secret du couple ? Pourquoi sont-ils partis à la campagne ? Que veut Rebecca ? Que connaît le personnage de Morris, qui ne cesse d'appeler au téléphone ? Et toutes ces questions s'entremêlent en effet un peu comme un polar avec un dénouement inattendu... Mais je ne veux pas "divulguer" la fin ! »

Où sommes-nous ?

Mais où sommes-nous d'ailleurs ? Dans l'espace mental de Corinne ? Chez le couple à la campagne ? Dans un théâtre laboratoire ou un théâtre réaliste ? Un peu de tout cela à la fois et surtout au coeur des mensonges de Richard qui prétend avoir trouvé Rebecca au bord de la route, et dont on s'apercevra qu'elle est en fait sa maîtresse.

Récit d'un adultère découvert par une femme blessée, (la scène des chaussures rouges que vous découvrirez est un moment d'anthologie), critique sociale et politique de notre monde d'aujourd'hui, avec l'idée de quitter la ville pour trouver un monde plus apaisé. « *La ville étant, et particulièrement pour Richard* », précise Sylvain Maurice, *synonyme de tentations multiples et d'un dérèglement des sens* ».

« *La campagne* » multiplie ainsi les ouvertures de lecture, et transforme le spectateur en acteur de la pièce puisque celui-ci doit remplir les blancs laissés par le texte. On notera qu'une fois encore Martin Crimp présente un couple ayant des enfants que l'on ne verra jamais, mais sur qui l'auteur pose en filigrane deux questions essentielles : « *Que deviendront-ils ?* » - « *Que sera leur monde demain ?* ». Là encore Sylvain Maurice, metteur en scène de génie a une réponse à apporter très pointue : « *Cette présence/absence des enfants est un thème récurrent chez Crimp. Il leur donne une place assez subtile : la maison et la vie du couple s'organisent autour d'eux, mais sur un mode fantomatique. On a souvent le sentiment, chez Crimp, que l'éducation des enfants est prise en charge par un tiers, baby-sitter, jeune fille au pair ou personnel de maison. Ce recours à la domesticité est bien entendu un marqueur social, mais c'est surtout le synonyme d'un manque d'engagement des parents vis-à-vis de leur progéniture... Richard, qui est médecin, revient au début de la quatrième scène, d'un accouchement. Et la vision de bonheur du père du nouveau-né fait naître chez lui une grande inquiétude. À l'inverse, Rebecca exprime assez clairement son propre désir d'enfant, ou plus exactement, le fait qu'elle serait capable d'aimer les enfants de Corinne et Richard comme les siens. Les enfants sont marqués au sceau d'une ambivalence profonde, et on ne peut pas par conséquent dessiner leur avenir.* »

Acteurs sublimes



Isabelle Carré et Yannick Choirat (Photo Giovanni Cittadini Cesi)

Mise en scène lumineuse, scénographie du même ordre que l'on doit à Sylvain Maurice en collaboration avec Margot Clavières, travail époustouflant sur la lumière signé Rodolphe Martin, costumes confiés à Olga Karpinsky, ajout d'un son très suggestif de Jean De Almeida, travail de troupe en fait, tout concourt à mettre en évidence la partition cinq étoiles des trois comédiens.

Isabelle Carré qui vient d'enregistrer en parallèle la lecture intégrale du roman de Jonathan Coe « *Billy Wilder et moi* » (CD MP3 audio Gallimard, et dont le DVD du film « *La dégustation* » d'Ivan Calbérac est en vente) demeure comme à son habitude solaire et bouleversante. Lumineuse aussi, et qui incarne jusqu'à l'osmose cette mystérieuse Rebecca, la comédienne Manon Clavel possède force, et charme ici vénéneux. Elle que l'on retrouvera sur les écrans le 1er février prochain aux côtés (entre autres) du Marseillais Pascal Rénéric, dans le film « *Un petit frère* » de Léonor Serraille qui fut présenté en compétition officielle du Festival de Cannes 2022, nous offre un moment d'anthologie en forme de confession intime de son personnage.

Quant à Yannick Choirat, inoubliable capitaine Denoyelle dans le film « *Les Harkis* » que le réalisateur Philippe Faucon a présenté en avant-première au Mazarin d'Aix-en-Provence, il est ici une sorte de César du « *César et Rosalie* » de Claude Sautet. Ne surlignant jamais les travers de son personnage il en donne à percevoir les ambiguïtés et les failles. L'aspect insupportable aussi. La manière dont sont présentés ses dialogues avec une Isabelle Carré au sommet de son art contribuent à rendre « *La campagne* » un moment de théâtre particulièrement riche en émotions et en surprises où Martin Crimp invite le spectateur à se promener dans un labyrinthe existentiel d'une noirceur dangereuse et jubilatoire.

Jean-Rémi BARLAND



Affiche de "La Campagne"

« La campagne » - Au théâtre du Rond-Point jusqu'au 22 janvier 2023 - Du mardi au samedi, 21 heures - Dimanche : 15 heures ou 18h30 - Relâche : Les lundis. Plus d'info et réservations : theatredurondpoint

Au Théâtre national de Nice du 26 au 28 janvier 2023. Jeudi 26 à 20 heures. Vendredi 27 à 20 heures. Samedi 28 à 15 heures - Plus d'info et réservations : tnn.fr.

La Campagne

Un « thriller domestique »

Elle, c'est Corinne, elle est mère au foyer et forme avec Richard, médecin, un couple qui semble solide et complice. Ils ont deux enfants et ont quitté les bruits de ville pour s'installer à la campagne. Tout pourrait être parfaitement harmonieux jusqu'à ce qu'un soir, tard, Richard ramène dans l'intimité de leur foyer, Rebecca, une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route.

- Est-ce qu'elle est vivante ?

- Évidemment qu'elle est vivante.

Ça veut dire quoi, ce genre de question ?

- Eh bien, je ne sais pas, moi. Je ne sais pas si elle est vivante.

- Évidemment qu'elle est vivante. Elle dort.

(...)

- Parce que pourquoi l'as-tu amenée ici ? Pourquoi diable l'as-tu amenée ici ?

- C'est mon métier que de l'amener ici.

- Ton métier ! C'est ton métier d'amener une inconnue dans notre maison au milieu de la nuit ?

Les soupçons de Corinne s'installent. Rebecca est-elle vraiment une inconnue ? Son mari lui ment-elle ? Pourquoi Richard a-t-il annulé ses visites de l'après-midi ? et la vérité va-t-elle apparaître... ou pas ! L'atmosphère vire alors au polar noir, à la tragédie domestique révélant le poids inexorable du passé et les turpitudes du désir amoureux.

La thématique du couple, vu à la façon si singulière de Crimp

En partant de la configuration classique du trio : la maîtresse, le mari et la femme, l'auteur anglais **Crimp** a construit une toute nouvelle matière dramaturgique « un puzzle dont il nous manquerait des pièces » qui ne livre ni une explication « technique » de ce qui s'est passé ni une fin mettant un terme à nos incertitudes.

On est happé et pourtant on y comprend rien !

À travers des dialogues étonnants et complexes merveilleusement traduits par **Philippe Djian**, qui s'organisent essentiellement comme un jeu de questions-réponses, les personnages se dévoilent un peu mais presque pas avec ce casse tête, ce traité analytique, universel et philosophique sur l'équilibre très fragile du couple.

« Que peut-on faire de mieux avec un texte de Crimp que d'en respecter les subtils équilibres ? »

Sylvain Maurice nous propose une lecture

passionnante du théâtre de **Crimp** qui surprend, déstabilise, réjouit ou laisse pantois.

Un théâtre qui fouille, avec un humour grinçant et une grande ironie les tréfonds obscurs des âmes, sans jamais esquiver la critique sociale et politique.

Une atmosphère banale qui côtoie très vite le mystère

Dans une scénographie d'une sobriété implacable, avec une musique simple fait de quelques notes,

autour d'une immense table en bois solide et quelques fleurs bucoliques, de hauts panneaux s'ouvrent et se referment en jouant avec l'ombre et la lumière.

Les trois comédiens parfaitement dirigés jouent sur le fil du rasoir

Yannick Choirat, au jeu si subtil, est pris en étau entre *Corinne* incarnée par une **Isabelle Carré** sidérante, aussi lumineuse que profondément émouvante et *Rebecca* jouée par **Manon Clavel** aussi énigmatique que fragile et inquiétante.

Est-on dans la perversion, la cruauté, dans la pensée, dans un cauchemar ou en pleine réalité ? *La campagne* est une pièce étrange et envoûtante. Un huis-clos étouffant qui exhume les fantômes du passé, traque les conflits et les mensonges cachés. *Avis de Foudart* 📽️📽️📽️

Frédéric Bonfils

RECENSIONI 11 GENNAIO 2023

“LA CAMPAGNE” DI MARTIN CRIMP E SYLVAIN MAURICE: NELLE FRATTURE DI UNA COPPIA BORGHESE

BY TOMMASO ZACCHEO



Corinne e Rebecca in scena (ph: Giovanni Cittadini Cesi)

IN SCENA AL THÉÂTRE DU ROND-POINT DI PARIGI FINO AL 22 GENNAIO. DIETRO AL CLASSICO TRIANGOLO AMOROSO, LA CRITICA SOCIALE E POLITICA DEL DRAMMATURGO INGLESE

Il ritrovato incontro tra il drammaturgo britannico **Martin Crimp** e il regista francese **Sylvain Maurice** (che nel 2011 aveva già messo in scena “Dealing with Clair”), per la stagione 22/23 del Théâtre du Rond-Point di Parigi diretto da **Jean-Michel Ribes**, è la deflagrazione di due visioni del mondo e dell’umano minimaliste, che ha luogo nel tempio – consacrato al “teatro di prosa” – della borghesia parigina *éclairé*, illuminata e socialista.

La cattiva coscienza borghese è rappresentata dalla crudeltà di Crimp attraverso una drammaturgia imperniata su una “situazione di linguaggio” (celebre formula di **Roland Barthes**) che, però, insegue l’eredità di **Harold Pinter**. Crimp ricostruisce la dialettica fra tre personaggi canonici – lui, lei, l’altra – che sceglie di far implodere sotto il peso della struttura circolare delle battute e dei due tempi, speculari, della *pièce*. Maurice, dal canto suo, ammantava di tenerezza disperata la macchina dialettica

KRAPP'S LAST POST

che il drammaturgo costruisce sul vuoto di tre solitudini condivise, arrivando così ad accarezzare con le unghie il cuore del pubblico del Rond-Point.

In una casa di campagna, Richard (**Yannick Choirat**) e Corinne (**Isabelle Carré**) sfuggono il rispettivo passato portando con sé i loro figli e il loro dolore. Il dramma nasce nel momento in cui Richard, medico di quarant'anni, porta a casa la sua giovanissima amante, Rebecca (**Manon Clavel**). Un'incidente evitato all'ultimo momento è la giustificazione che Richard trova per spiegare questa presenza improvvisa e notturna alla compagna. Ma schermarsi dietro il giuramento di Ippocrate non serve a nulla di fronte all'intelligenza della moglie, che riconosce in fretta questa presenza come l'irruzione inaspettata del passato della coppia, fatto di tradimenti e della tossicodipendenza del marito.

Lo scontro tra Corinne e Rebecca, che avviene poco dopo l'inizio del dramma e che riempie tutto il primo quadro dell'opera, è inevitabile perché è l'incontro senza requie tra due donne che amano la debolezza dello stesso uomo. In questa dialettica, la maestria di Maurice è nel saper tessere il filo e la trama di questo vuoto condiviso, restituendo sulla scena tutta la leggerezza e la sottigliezza insopportabile del testo che la traduzione francese fa intuire.

Un tavolo al centro del palco, disposto in orizzontale rispetto alla sala, è il dispositivo sul quale e attorno a cui gli attori sperimentano i loro ruoli fino all'esaurimento circolare del materiale drammatico.

La musica, discreta e lontana, accompagna la recitazione intima degli attori, ne accentua la tenerezza facendo da controcanto alla crudeltà del dialogo. Le luci accompagnano il gioco di sponda orchestrato da Maurice tra la durezza del testo e la sensibilità dei suoi attori, simulando la luce diegetica della sala da pranzo, oppure illuminando il fondo della scena con colori tenui, tra l'azzurro e il verde chiaro.

Corinne fugge di casa dopo l'incontro con Rebecca perché la consapevolezza dell'attualità del passato di Richard è lacerante, mentre Richard si confronta con questo passato mostrandoci il desiderio perverso che lo unisce alla giovane amante. In realtà, la fragilità e la debolezza di quest'uomo è tutta racchiusa nel suo cinismo borghese, così nel suo giudizio sprezzante verso gli altri riconosciamo tutta la mediocrità dei suoi errori, delle sue finzioni.

Il secondo quadro si apre due mesi dopo gli eventi del primo, di cui ritroviamo tutta la materia dialogica – tutte le battute, gli scambi e i non detti tra marito e moglie – ma come rimescolata. Crimp gioca sulla ripetizione di una situazione diversa ma composta dagli stessi elementi di linguaggio; così, immediatamente, percepiamo che la situazione nella quale sono rinchiusi Richard e Corinne ha subito un'evoluzione solo apparente. Se la presenza in scena di Rebecca sparisce, il monologo di Corinne dimostra che il dolore del passato è intatto, pietrificato in un presente che non riesce a passare. È qui, allora, che il minimalismo registico di Maurice e la sua fiducia nell'intelligenza degli attori danno i frutti migliori.

KRAPP'S LAST POST

Con una riduzione della mastodontica “Penthésilée” di Kleist nel 2021, ed un anno prima con un adattamento delle “Short stories” di Raymond Carver, l'ex direttore del CDN-Théâtre de Sartrouville aveva dato prova della sua capacità di dirigere con mano ferma gli attori lasciandoli liberi di sperimentare sul tema dato dai testi. Poi, attraverso la musica dal vivo, il suo lavoro era consistito nell'assemblare queste partizioni attoriali con le parole dei testi attraverso il dialogo scenico con i musicisti, sempre presenti sul palco.

Con “La Campagne”, invece, la musica non si materializza più sulla scena, senza tuttavia perdere la forza di collante scenico che dà senso alla totalità dell'opera. La bravura e l'intensità struggente degli attori, ma mai fuori dalle righe, acquista così una forza piuttosto irresistibile, benché sottile. Ci si domanda, tuttavia, quanto e come la desolazione ed il vuoto dei personaggi possa scalfire davvero i cuori del pubblico. Se Crimp sviscera un'intimità devastata per mostrare la mediocrità di un intero universo, la delicatezza di Maurice addolcisce forse troppo il gioco della crudeltà concepito dal drammaturgo.

D'altro canto, bisogna ammettere che l'interesse verso questo spettacolo è racchiuso proprio nella dicotomia tra l'asprezza di Crimp e l'amore per i personaggi di Maurice. In effetti, se il finale si chiude col bellissimo monologo di Corinne, che fa toccare il fondo del suo dolore al pubblico grazie alla precisione della recitazione d'Isabelle Carré, la forza del personaggio fa eco al dolore della sua “rivale”, Rebecca. Manon Clavel, interprete dell'amante, dell'“altra”, riesce a dare profondità ad un personaggio complesso, che facilmente avrebbe potuto diventare banale, caricaturale. Invece ci restituisce il dolore di Rebecca mostrandoci anche, dietro la sua forza, l'immensa fragilità di questa giovane donna, senza sbavature o autocompiacimento.

Così, ascoltando le parole disperate di Corinne di fronte ad un dolore che non passa, e che, come un gelido macigno, la costringe in una situazione senza uscita, Richard sparisce pur rimanendo in scena, e alla mente ci torna Rebecca: dov'è, dopo due mesi dal confronto con Corinne, lei, “l'altra”? La bravura di Yannick Choirat è proprio nel saper essere eternamente presente, centro e motore del meccanismo, lasciando però che il suo personaggio sparisca davanti al dolore che le due donne vivono per causa sua.

Ma fino a che punto questo gioco equilibrato ed armonioso fra testo e sua incarnazione scenica può davvero colpire il cuore del pubblico del Rond-Point, fargli capire che le giustificazioni di Richard sono le giustificazioni flebili di un intero mondo sociale che si sorregge e si rafforza solo grazie alle proprie illusioni.



La Couleur des Planches

La Campagne, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre du Rond-Point

19 janvier 2023 [Savannah Macé](#)

Sylvain Maurice, le directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines présente sa mise en scène de **La Campagne**, du dramaturge britannique Martin Crimp au Théâtre du Rond-Point. Une immersion dans un huis clos mêlant cruauté tranchante, violence intime et indicibles mystères.



Corinne et Richard, la quarantaine, ont quitté Londres pour une vie plus heureuse à la campagne. Ensemble, la femme au foyer et le médecin forment une parfaite image du bonheur. Elle se fissure à l'arrivée de Rebecca, une jeune femme que Richard dit avoir trouvée sur le bord de la route. C'est le soir. Rebecca est étendue, inconsciente dans une pièce de leur maison. Dans son sac, des seringues. Peu à peu, le récit se délite, le doute s'installe et la vérité apparaît, révélant le poids inexorable du passé et les turpitudes du désir amoureux. Cette jeune femme est-elle vraiment une inconnue ? Pourquoi le couple est-il parti s'installer loin de la ville ? Que veut donc Morris, cet homme qui appelle sans cesse mais qu'on n'entend ni ne voit jamais. À quoi ressemble les deux enfants du couple, qu'on évoque mais dont la présence est fantomatique ?

Monter du Martin Crimp c'est placer le spectateur dans une position de questionnements infinis. Aucune certitude, aucun principe. Tous les scénarios semblent possibles et chacun imagine sa version. On ne sait jamais si ce qui est dit fait foi de vérité. Il est impossible de cerner le véritable espace mental des personnages. Impossible de savoir ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent sincèrement. Impossible de saisir la nature de leurs actes. Richard se drogue-t'il encore ? A-t-il tué Rebecca ? Qu'est-il advenu, pour que deux mois après le chaos, le couple passe une soirée romantique, comme si la trahison n'était pas réelle et que rien n'avait changé ?

« - Juste pour un après-midi.

-Quoi ? Oui. Je suis désolée si tout ça / paraît abrupte.

- Mais vous voulez dire quoi « juste un après-midi » ? Vous voulez dire quoi, « un homme qu'elle ne connaît pas » ? Vous êtes aveugle ou quoi ?



La Couleur des Planches

Vous êtes complètement aveugle ?

Et pourtant, vous êtes condescendante avec moi. Vous me faites la leçon. Avec votre maison, votre terre, vos enfants.

Et vous m'accusez moi, d'être sentencieuse ?

Juste pour un après-midi ?

*Il est venu à la campagne pour être avec moi ?
Oui.*

A cause de son envie d'être avec moi.

A cause de son insatiable désir d'être avec moi.

*« Un homme qu'elle ne connaît pas » ? Comment pouvez-vous vous tromper à ce point ? Et ensuite me présenter des excuses – de sa part... (faible rire)... dans votre propre maison. » **La Campagne, de Martin Crimp – L'Arche***

Là est toute la force de **La Campagne**, ce huis clos qui questionne le couple dans sa capacité à se mentir, à se voiler la face pour qu'une fusion caduc subsiste. Mentir à l'autre mais surtout se mentir à soi-même. Jouer le rôle du couple attendu, du quotidien parfait. Être dans le déni ou bien dans le pardon.

C'est cet espace mental que le metteur en scène Sylvain Maurice représente sur scène. Un plateau presque nu, sur lequel les personnages s'actionnent autour d'une longue table en bois, sur le rythme étrange de sonorités qui jaillissent de la nuit noire et qui renforcent l'état de tension. La banalité de certains dialogues quotidiens contribuent à l'atmosphère pesante. Le spectateur est en alerte constante, persuadé qu'un drame terrifiant se déroulera sous ses yeux. Mais l'épouvantable n'arrive pas ou bien il est encore une fois dissimulé. La lumière s'éteindra sur ce duo qui joue au jeu du couple infaillible mais suspect.

Les comédiens parviennent avec finesse à créer cet état de trouble. Isabelle Carré est une force tranquille, épouse méfiante et volubile qui traque le mensonge pour mieux le balayer. Yannick Choirat interprète ce mari énigmatique que rien ne semble atteindre. À leurs côtés, l'intrusion représentée par Rebecca est interprétée par Manon Clavel, la révélation de ce spectacle. Bordeline et féline, écorchée mais battante, provocante et meurtrie. Qui est-elle vraiment ?



le billet de bruno

Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre !

La campagne

« **La campagne** » de **Martin Crimp** dans une traduction de **Philippe Djian** et une mise en scène de **Sylvain Maurice** sur la scène du **théâtre du Rond-Point** est un savant mélange de non-dits éclairant un dialogue lunaire dans une atmosphère tourmentée.

Deux lampes suspendues se partagent l'éclairage du plateau d'une table à la longueur démesurée sur laquelle trône un téléphone « *sorti tout droit d'un musée* » ainsi que quelques papiers. Une chaise à haut dossier vient compléter cette scénographie très épurée de **Sylvain Maurice** en collaboration avec **Margot Clavières**, laissant le spectateur se concentrer sur l'action qui va lui procurer, au son de quelques notes inquiétantes de **Jean de Almeida**, des visions troublantes, des interrogations, tel un enquêteur qui s'enlise dans un labyrinthe où le mensonge combat la vérité : mais quelle vérité ?

Rien de bucolique dans cette campagne comme le titre de la pièce pourrait laisser notre imaginaire se frayer un chemin sur la route d'une ferme où gambaderaient des enfants sous le regard attendri de leurs parents. Bien au contraire, l'auteur se délecte dans un dialogue qui frise le surréalisme, sous couvert de répliques anodines de la vie de tous les jours d'un couple en recherche de ses valeurs, à nous embrouiller dans la lecture d'une pièce à la psychologie « policière ».

Un trio comme dans une comédie de boulevard, composé de la femme, du mari et de la maîtresse, se partage la scène dans une histoire où sans cesse on se demande, qui est qui ? Qui fait quoi ?

Un fait divers anodin, celui de l'arrivée au sein du foyer d'une inconnue trouvée au bord de la route, vient troubler l'atmosphère feutrée de ce couple, Corinne femme d'intérieur dont on n'en saura pas davantage sur sa vie si ce n'est que de s'occuper de ses enfants et Richard médecin associé à l'énigmatique Maurice,

Un couple que nous découvrons dans une séance de découpage pour égayer la vie de leur progéniture. Cette inconnue : qui est-elle ? Que faisait-elle seule en pleine nuit au bord de la route ? Pourquoi Richard l'a-t-il ramenée à leur domicile ? Est-elle vivante ? Aurait-il été aussi prévenant s'il avait trouvé un homme sur le bas côté de la route ?

Pourquoi Richard refuse-t-il de répondre favorablement aux demandes répétées de baisers de sa femme ? Autant de questions que Richard aura bien du mal, dans une gêne palpable, à répondre.

Un couple qui a fui les bruits de Londres pour venir faire table rase du passé, aux addictions perverses semble-t-il, dans une campagne leur offrant une seconde chance de se retrouver. Mais la présence de cette jeune femme pourrait bien faire voler en éclat les résolutions que ce couple essaye de mettre en œuvre. Ici point de révélation de placard, mais la présence de cette jeune femme, Rebecca, est bien réelle et sème par ses révélations la pagaye dans le couple, à la fragilité sous-jacente.

Que reste-t-il de cet amour jalonné de non-dits, de dénis, de trahisons, qui refont surface avec l'explosion de cette mauvaise apparition ?

L'éclosion de la vérité, point central, crucial, de cette comédie, sera-t-elle le point final de cette histoire qui nous tient en haleine ? Chaque personnage bien dessiné apportera sa contribution à la construction de cette critique sociale du couple dans l'exploration de leurs âmes et nous laissera libre d'écrire notre page de conclusion.

Isabelle Carré, Corinne, dans un jeu fragile, subtil, lumineux, conduira **Yannick Choirat**, Richard, au louvoiement établi, dans ses retranchements bien malgré lui et **Manon Clavel** à la jeunesse insolente, Rebecca, celle par qui l'inquiétante atmosphère prend forme, viendra malicieusement bousculer le fragile équilibre de ce jeu de quilles.

« La Campagne », Martin Crimp, Théâtre De Sartrouville Et Des Yvelines

- Novembre 27, 2022



Mensonges et trahisons

Sylvain Maurice met en scène la pièce de Martin Crimp, « la Campagne », sorte de polar qui fait ressortir la perversité des névroses de couple et des faux-semblants. Une exploration des méandres les plus obscurs de la psyché. C'est malin et percutant avec des interprètes exceptionnels. À ne pas manquer !

Richard, médecin, et sa femme, Corinne, s'installent à la campagne. Fuyant les bruits de Londres, et surtout un passé trouble, ils rêvent d'une vie tranquille. Pas de confort bourgeois pour autant. Malgré un bonheur de façade, le couple est vite rattrapé par ses démons ; un mystérieux Morris les harcèle presque ; des menaces planent ; la mort rôde.

les trois cups ≡



© *Christophe Raynaud de Lage*

Un soir, Richard ramène Rebecca, une jeune femme qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. L'atmosphère change du tout au tout, car de non-dits en révélations, la comédie sentimentale vire alors à la tragédie domestique. Sur le sol, un sac, une seringue... mais les secrets demeurent. En ouvrant la boîte de Pandore, la jeune fille va tout de même lézarder l'équilibre fragile du couple.

Trio en proie aux doutes

Entre pièce de boulevard, drame intime et thriller, l'auteur s'amuse à bousculer les codes, non sans ironie. Malgré le thème rebattu de l'adultère, Martin Crimp parvient à nous tenir en haleine. D'abord, son intrigue est bien ficelée. Ensuite, dialoguiste hors pair, il soulève plus de lièvres qu'il n'apporte de réponses aux nombreuses énigmes qui jalonnent la pièce, grâce à la polysémie, aux questions et sous questions, aux coups de théâtre et à une ellipse déstabilisante.... Enfin, il joue avec les mots et ses personnages, comme avec nos nerfs. Il

les trois cups ≡

s'infiltrer dans les méandres du désir, exhume les fantômes et traque les conflits cachés. Ouvrir ces abîmes fait chanceler l'édifice.

Pour sa dernière création, en tant que directeur du CDN de Sartrouville, Sylvain Maurice renoue avec cet auteur anglais, dont il avait déjà monté *Dealing with Clair*, en 2011, et c'est une grande réussite. « *Ce qui me fascine, c'est que, sous les aspects presque conventionnels ou bourgeois du trio, Crimp traite de la dépersonnalisation. Le couple, sous ses mots, est une machine à essorer le désir et même à anéantir la personnalité* », explique-t-il.



© Christophe Raynaud de Lage

Entre réalisme et fantastique, la mise en scène opère divers glissements qui amplifient le mystère. Métaphore du trouble et des faux-semblants, un cyclorama aux couleurs changeantes se déplace, s'ouvre et se referme derrière les personnages, tous sous emprise pour diverses raisons. Une immense table en bois sert d'unique décor. Tantôt élément central du foyer où la fusion s'exprime, lieu de déballage, rempart, scène où la femme joue

les trois cups ≡

le rôle attendu par son époux, cette table de campagne est centrale. Épuré, l'espace est sans vie.

Inquiétante étrangeté

La mise en scène s'appuie sur la musicalité du texte, ses subtiles variations, pour laisser infuser le doute, révéler la disharmonie ou souligner l'absurdité de la situation. La direction d'acteur est subtile. Sylvain Maurice a très bien orchestré cette joute verbale, mais la tension est aussi palpable par d'infimes gestes, des déplacements millimétrés, des regards expressifs.



© *Christophe Raynaud de Lage*

Enfin, les interprètes sont exceptionnels. Isabelle Carré irradie par son jeu ample et nuancé. Tantôt fragile et rusée, son personnage mène la barque jusqu'au vertige du doute, tandis que celui de Yannick Choirat s'impose d'abord par la séduction, avant de devenir nerveux, puis inquiétant. Quant à Manon Clavel, elle nous surprend de bout en bout dans le rôle de cette jeune femme ambiguë mais sensible. Les trois jouent toutes les notes de cette complexe

les trois cups ≡

partition. Sans trop vite se dévoiler, ils oscillent entre distance et profondeur pour restituer les rapports de domination et traduire les émotions contradictoires de ces gens aussi ordinaires que monstrueux. Une puissance de jeu qui achève de glacer le sang.

Léna Martinelli

Tournée :

- Du 1er au 3 décembre, Théâtre Montansier, à Versailles
- Du 7 au 9 décembre, la Comédie de Picardie, à Amiens
- Du 5 au 22 janvier 2023, Théâtre du Rond-Point, à Paris
- Du 26 au 28 janvier 2023, Théâtre national de Nice

LE BLOG LES DITS DU THÉÂTRE

La campagne de Martin Crimp, un trio en distorsion

Publié par Dashiell Donello sur 8 Janvier 2023



La campagne de Martin Crimp, un trio en distorsion

Selon Martin Crimp, sa pièce *La campagne*, c'est l'espace où la logique n'est pas. Alors une table, pourquoi pas, pourrait être démesurément grande accompagnée d'une seule chaise.

Le téléphone pourrait sortir tout droit d'un musée, et les deux luminaires de plafond suspendus monteraient ou descendraient dans le vide d'une lumière qui semblerait ne rien éclairer.

Alors l'auteur peut commencer l'histoire banale d'un couple qui délaisse la ville pour se fixer à la campagne.

Mais dans un temps de l'étrange, en situation revisiter des personnages de la comédie de boulevard, épouse, mari, maîtresse, sur la scène contemporaine.

Tiens ! si c'était l'histoire d'un trio. Le mari, un médecin, ramène une jeune femme chez lui qu'il a trouvée sur un bas-côté d'une route... de campagne.

Il met la femme dans une chambre, où elle dort, pas très loin de celle de ses deux enfants.

Le couple s'explique, surtout sans règles logiques (dixit l'auteur), sur la présence de cette femme dans la maison.

Martin Crimp va même complexifier la situation avec une distorsion du dialogue dans un temps de théâtre qui raconte, en une heure trente, ce que l'on pourrait dire en cinq minutes.

Ce n'est pas le présent, c'est mieux ! c'est l'absence dramaturgique incarnée.

Dans l'air du temps du XXI^e siècle, il ne faut surtout rien savoir d'une histoire de campagne, pour que le public soit satisfait dans la servitude volontaire de son regard indulgent.

LE BLOG LES DITS DU THÉÂTRE

Nous ne nous ferons pas, même un instant, l'avocat du diable en disant : que c'est très « innovant » de ne rien dire de l'intrigue pour que le suspens soit à son comble. Hélas ! l'inspiration du moment n'a rien pu faire de la chair qu'il y avait dans les premières pièces de Martin Crimp.

Avec « Four attempted acts en 1984 et « Play with repeats en 1989 ses pièces avaient les dérèglements nécessaires aux circonstances proposées, mais avec les lois de la fiction et de la vraisemblance.

Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, le théâtre ne trouve pas son début par le dialogue parlé, mais par l'incarnation d'une histoire.

Aujourd'hui, avec le temps d'une représentation théâtrale, il en fait des ossements bourgeois. C'est bien dommage pour son écriture.

Heureusement Isabelle Carré donne du talent aux répliques de Martin Crimp. Son jeu nous transporte loin, de ce texte approximatif, pour nous réjouir par une excellente interprétation.

Adultère à mots couverts



Le 1er janvier, la direction du Théâtre du Rond-Point passait aux mains de Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, précédemment à la tête du Monfort. Jean-Michel Ribes quittait les fonctions qu'il occupait depuis 2001. C'est néanmoins sa programmation qui court jusqu'en juin. Rien d'étonnant donc d'y retrouver la délicieuse Isabelle Carré, une fidèle des lieux depuis 20 ans, dans " La Campagne (" The Country 2000) de l'auteur britannique contemporain Martin Crimp (né en 1956), un " *thriller domestique* selon l'expression de son metteur en scène Sylvain Maurice. Pièce à trois personnages, un homme et deux femmes, " La Campagne n'est pas sans rappeler l'univers d'un autre dramaturge anglais, Harold Pinter (1930-2008) et notamment sa pièce " Old Times (" C'était hier, 1970). Milieu bourgeois, adultère, mensonges, non-dits, rapports de force et de domination, enchevêtrement du vrai et du faux, allusions, sous-texte... nous voici en terrain pour le moins " pinteresque. Crimp égale Pinter dans la noirceur. Sa vision du couple est des plus sombres : un jeu de dupes où le rapport à l'autre s'avère inquiétant, menaçant, et renforce un sentiment latent de solitude et de violence. Brillant et glaçant !

Un décor minimaliste, froid et impersonnel : une immense table en bois clair d'une longueur démesurée au centre du plateau, au-dessus de laquelle sont suspendus deux luminaires en inox, une chaise à l'imposant dossier accolée et, sur le mur du fond, un gigantesque panneau lumineux qui, au fil du spectacle, changera de couleur et se rétrécira de temps à autre. Des lumières souvent froides. Plus glacial et inconfortable, tu meurs ! Nous sommes pourtant à la campagne, dans la maison où se sont installés un couple de quadragénaires, Richard et Corinne, et leurs deux enfants pour fuir la frénésie londonienne et mener une vie tranquille et bucolique. Enfin, soi-disant. Ce lieu tout sauf " cosy donne d'emblée le ton. La distance est de mise.

Au début du spectacle, Corinne (Isabelle Carré) découpe, à l'aide d'une grande paire de ciseaux, dans une feuille de papier à fleurs, des morceaux pour décorer la chambre des enfants. Activité incongrue qui pose d'entrée son ennui et sa solitude. Son mari (Yannick Choirat) la rejoint. Nous apprenons que, dans l'ombre, dort une jeune femme que Richard, médecin, dit avoir trouvée inconsciente au bord de la route en rentrant de sa tournée de consultations. La jalousie de Corinne est éveillée. Nous comprenons alors que, en réalité, le couple a quitté la ville à cause des infidélités de Richard et que celui-ci a promis de devenir " clean. La campagne est un nouveau départ pour le couple.

D'allusions en sous-entendus, de mensonges découverts en non-dits, la vérité se glisse dans les interstices et se fait peu à peu jour. La vérité ? Une vérité ? " *Chacun sa vérité* dirait Pirandello... Des bribes de vérité surgissent néanmoins de-ci de-là. Et



si nous ne pouvons être véritablement sûrs de rien, les choses se précisent petit à petit. C'est jubilatoire ! D'ailleurs les protagonistes sont-ils eux-mêmes dupes de ce jeu ? Jouent-ils à jouer ? Alors que nous prenons plaisir à avancer dans notre effort de compréhension, comme nous le ferions pour trouver un coupable ou résoudre une énigme, l'auteur s'amuse à nous apporter des réponses qu'il prolonge par d'autres questions. Cela semble sans fin... Rebecca (Manon Clavel) est-elle montée dans la voiture ? Et si c'est le cas, est-ce de son plein gré ? Est-elle la maîtresse de Richard ou une inconnue dont il aurait abusée par le passé ? Et que vient faire Morris dans cette histoire, cet ami (ou collègue ?) de Richard qui appelle sans cesse ? Ce téléphone en bakélite noir d'un autre âge trônant incongrument sur cette table de cuisine semble soudain si inquiétant... Morris couvre-t-il les frasques de Richard ou, pire, une faute professionnelle aux conséquences dramatiques ? Voir les deux ?

Très bien écrite, la pièce alterne les moments de tension et de fausse légèreté avec des scènes d'une grande habileté, tel le récit que fait Rebecca à Corinne de son histoire avec Richard comme si elle s'adressait aux enfants du couple, ou encore la scène d'anniversaire lors de laquelle Corinne reçoit de son mari une paire d'escarpins rouges à talons aiguilles, un cadeau qui n'est pas sans rappeler le " jeu de " L'amant de Pinter justement...



Pour servir l'intrigue de Martin Crimp, il faut bien évidemment des acteurs exceptionnels de finesse, maîtres absolus du sous-texte. Isabelle Carré et Manon Clavel sont remarquables dans ce registre. Yannick Choirat, quant à lui, fait montre d'une opacité parfaitement contrôlée qui sert merveilleusement le mystère. Le dernier monologue d'Isabelle Carré, bouleversante d'émotion contenue, ainsi que le tableau final sont une pure merveille. C'est l'esprit encore plein de questionnements que nous restons sur cette ultime image : deux silhouettes figées, telles celles d'un théâtre d'ombres, et une sonnerie de téléphone qui retentit de plus en plus fort...

S'il ne reste que quelques jours pour voir " La Campagne, trois représentations sont prévues à Nice et il y a fort à parier que

d'autres dates de tournée suivront. À surveiller donc...

Isabelle Fauvel

" La Campagne de Martin Crimp, mise en scène de Sylvain Maurice, avec Isabelle Carré (Corinne), Yannick Choirat (Richard) et Manon Clavel (Rebecca). Traduction de Philippe Djian.

[Jusqu'au 22 janvier au Théâtre du Rond-Point](#), du mardi au samedi à 21h, dimanche à 18h30. Du 26 au 28 janvier au Théâtre national de Nice.



CRITIQUE LA CAMPAGNE

mise en scène Sylvain Maurice

Last updated Jan 8, 2023

Dans *La Campagne*, Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel, sous la direction de Sylvain Maurice, rendent à l'écriture de Martin Crimp, son étrangeté et son implicite menace. Un joli travail d'orfèvre.

UNE COMÉDIE DE LA MENACE

L'histoire, de prime bord, a des allures de vaudeville. Un couple de londoniens vient de s'installer à la campagne. L'homme, Richard, est médecin. La femme, Corinne, s'occupe des enfants. Un soir, au cours d'une conversation, qui semble anodine, il est fait mention d'une jeune femme. Celle-ci, inanimée, a été ramassée par Richard sur le bord de la route. Elle dort maintenant à l'étage de la maison. Rebecca est en fait la maîtresse du mari et la véritable raison du déménagement loin de la ville. Cette révélation fera-t-elle éclater ce couple déjà fragilisé ?

Martin Crimp parvient, par l'écriture, à décentrer l'intrigue de ce trio assez convenu. Aucune résolution finale ne vient clore la pièce. Rebecca, le personnage qui semblait incarner le danger disparaît, sans que rien ne soit dit sur son absence. La vie des deux autres protagonistes ne paraît presque pas en avoir été affectée. Car, la tension dramatique est ailleurs : dans le langage. Chacun des personnages semble fuir une réalité trop oppressante, dans un récit métaphorique qui lui est propre. Celui-ci est, d'ailleurs, tellement chargé d'implicite rancœur, qu'il ne peut être totalement audible pour l'autre. Le dialogue est une illusion, une impossible entente. Chaque prise de parole s'entend comme un



discours lourd de souterraines menaces qui déplace l'action hors d'un schéma totalement figé.

Comme l'indique **Sylvain Maurice** : « Crimp est un dialoguiste exceptionnel. Il propose par conséquent un « théâtre associatif », qui rend le spectateur actif, au présent. Ainsi sommes-nous en permanence en questionnement, à l'intersection de choix multiples » .

UNE DIRECTION D'ACTEURS AU CORDEAU

Sylvain Maurice, pour sa dernière mise en scène comme directeur du CDN de Sartrouville, a choisi **Isabelle Carré**, **Yannick Choirat** et **Manon Clavel** pour incarner ce trio « amoureux » vénéneux. La partition ciselée s'organise à trois voix et fait entendre tous les dysfonctionnements qui régissent les liens entre les personnages.

Isabelle Carré donne au personnage de Corinne une fantaisie subaiguë. Lumineux, espiègle, son jeu à fleur de peau laisse, néanmoins, affleurer les doutes et les tiraillements douloureux, qui taraudent la femme qui se pressent trahie. Dans sa bouche, le récit de ses promenades dans la campagne anglaise résonne comme une rêverie où le danger rode. Au contact de la nature, il semble que l'âme du personnage puisse se dissoudre, se laisser absorber par le vide et la disparition des sentiments. Le spectateur ne peut quitter la comédienne des yeux. Face à elle, **Yannick Choirat** incarne le mari qui oscille entre la veulerie et la brutalité. Inquiétant, il louvoie dans ses mensonges, sans être animé d'une quelconque affection véritable. Ni pour ses proches, ni pour ses patients. **Manon Clavel** dresse avec sensibilité le portrait d'une jeune femme sous emprise.

La scénographie imaginée par **Sylvain Maurice** en collaboration avec **Margot Clavières** donne écho à l'étrange partition des interprètes. Une large table centrale en bois concrétise la campagne. Tandis qu'en arrière plan, deux panneaux mouvants



encadrent un cyclorama aux couleurs changeantes, présence métaphorique d'un désordre en marche. Entre le palpable et l'impalpable, la collusion des deux espaces éclaire l'effrayant trouble de ces êtres uniquement habités par une pensée qu'ils ne cessent de vouloir maîtriser, sans y parvenir.



Théâtre : La Campagne de Martin Crimp au Théâtre du Rond-Point

- 9 janvier 2023
- Michel Jakubowicz



***La Campagne* : une sorte de huis clos où s'affrontent trois personnages.**

Une longue table comme seul élément de décor où semble se dérouler une soirée banale en apparence. Deux personnages sont réunis autour de cette table aux dimensions disproportionnées : un homme et une femme, celle-ci fort préoccupée à découper avec le plus grand soin une feuille colorée. Tout semble donc tranquille, pourtant tout en s'activant avec un certain acharnement sur son travail, Corinne va peu à peu esquisser ce qui va de plus en plus ressembler à une sorte d'enquête concernant les dernières activités de Richard. En particulier sur l'étrange présence d'une jeune femme ramenée par lui, alors qu'elle gisait inanimée au bord de la route.

Corinne va développer son enquête, se transformant mine de rien en fin limier, détectant chez Richard des zones d'ombre de plus en plus inexplicables au sujet de Rebecca, la jeune femme trouvée au bord de la route. Est-elle sa maîtresse ou tout simplement une rencontre fortuite due au seul le hasard ? Ce petit jeu qui va bien vite s'avérer incisif, mordant, va peu à peu prendre des dimensions catastrophiques.

Opportunément, alors que l'édifice artificiel fabriqué à la hâte par Richard va se fissurer, un appel l'enjoignant à voir un malade (Richard est médecin de profession) va lui permettre de mettre un terme à sa situation devenue très précaire face aux questions de plus en plus précises de Corinne.

Corinne va s'éclipser de la scène suivante où Rebecca va révéler sa personnalité bien trempée qui ne laisse aucun doute quant aux rapports la liant à Richard. Une autre scène plutôt violente va opposer les deux femmes entamant un duel sans merci exprimant ce qui fondamentalement les sépare à jamais.

La mise en scène tirée au cordeau de Sylvain Maurice met en lumière avec efficacité les motivations de chacun de ces personnages qui tentent par tous les moyens de masquer avec énergie ce qui les sépare. Isabelle Carré se projette dans le rôle de Corinne avec une force percutante, bien entourée par Yannick Choirat endossant celui de Richard avec un aplomb farouche. Quant à Manon Clavel, elle s'incarne avec virtuosité dans le rôle de Rebecca d'une façon époustouflante. Un spectacle déroutant, où le mystère se cache dans de multiples métamorphoses de personnages refusant d'assumer leurs antagonismes réels ou supposés.

Une pièce permettant à trois personnalités d'apprivoiser leurs tourments et de dissimuler ce qui les désunit.

Texte de Michel Jakubowicz

« La campagne »

Faux thriller, vrai puzzle



Richard, médecin, et sa femme Corinne ont quitté Londres pour s'installer à la campagne dans un coin calme et tranquille. Mais un soir Richard ramène une jeune fille qu'il dit avoir trouvée inconsciente sur le bord de la route. Qui est-elle, où sont ses affaires, pourquoi Richard l'a-t-il ramenée chez lui et qui est ce Morris qui ne cesse d'appeler au téléphone ?

Tout paraît étrange et inquiétant. Que s'est-il passé avant la venue du couple à la campagne ? Qui est cette mystérieuse jeune fille ? Que font dans son sac, dont Richard a nié l'avoir trouvé, des seringues ? Corinne ne cesse de poser des questions, fouille et se heurte aux mensonges successifs de Richard. Pourquoi lorsque Corinne demande à Richard de l'embrasser, répond-il toujours qu'il l'a déjà fait ?

Pour sa dernière création au Théâtre de Sartrouville, dont il était le directeur jusqu'à Janvier 2023, Sylvain Maurice a choisi de mettre en scène cette pièce de Martin Crimp, un auteur qu'il apprécie beaucoup. Sous la configuration classique du trio, avec une touche de « polar » qui se marierait à une « tragédie domestique », se cachent chez Martin Crimp une peinture de l'aliénation dans le couple, des rapports de perversité et de cruauté qui s'y développent, avec en arrière plan une critique sociale et politique. Quand Rebecca, la jeune fille ramassée sur la route par Richard se met à parler elle est tout de suite en conflit avec Corinne ? Différence de classe sociale ou autre chose ? Quel médecin est vraiment Richard, quelle est sa relation à ce Morris qui ne cesse de téléphoner ? Il y a des enfants qui dorment quelque part dans la maison, mais leurs parents semblent en avoir confié la responsabilité à une baby-sitter que Corinne s'obstine à vouloir considérer comme une amie alors que Richard a bien compris qu'elle avait besoin d'argent. Toutes les lectures sont possibles, d'autant plus que Rebecca disparaît au milieu de la pièce sans que quiconque ne fasse mine de s'en inquiéter. Reste un couple dont on n'est sûr que d'une



chose, ils ne s'aiment plus et lui en tous cas, ne fait même plus semblant. Outre ces thèmes, ce qui a séduit Sylvain Maurice, c'est la langue de Martin Crimp, sa musicalité. Corinne ne cesse de poser des questions et les réponses ouvrent sur des abîmes. Tout tourne mal. Comme elle, le spectateur se sent piégé, pris de vertige, perdu.

On est dans un salon où il n'y aurait qu'une très grande table. Signe qu'on est à la campagne ou taille qui souligne l'éloignement social et affectif ? Le plateau est dans l'ombre, la pièce se place à la nuit tombée, le couple se trouve piégé dans un huis-clos et ce qui ressort de l'environnement évoqué n'est pas une campagne calme et apaisante, mais une pierre qui pourrait renvoyer à la mort des sentiments. Sylvain Maurice a surtout réuni une distribution formidable. Isabelle Carré est au sommet de son art pour incarner Corinne. Enfantine en train de découper des motifs dans du papier, n'hésitant pas à poser les questions qui sème le trouble ou piégée dans son image du couple, elle est fascinante de liberté et d'insolence. Yannick Choirat est parfait dans son rôle de mari faible, fuyard, menteur. Manon Clavel se révèle dans le rôle de Rebecca, libre et insolente comme Corinne mais menteuse et fuyante comme Richard.

Une campagne engluée dans les secrets et la glaciation des sentiments.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 22 janvier au Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris du mardi au samedi à 21h, le dimanche 8 janvier à 15h30, les 15 et 22 janvier à 18h30, relâches les lundis et le 12 janvier Réservations : 01 44 95 98 21 ou theatredurondpoint.

SUR LES PLANCHES

Théâtre : « La campagne » de Martin Crimp au Théâtre du Rond-Point

par [Laurent Schteiner](#) | 16 Jan 2023

Le Théâtre du Rond-Point présente actuellement *la Campagne* de Martin Crimp. Sylvain Maurice signe une mise en scène efficace sur un texte exigeant retraçant l'atmosphère noire des thrillers. Cette pièce à l'intrigue labyrinthique propulse le spectateur dans un univers où la perversion et la cruauté se jouent des sentiments les plus communs. Ce huis clos à multiples facettes est palpitant d'un bout à l'autre de la pièce.

Polar, cauchemar ou cheminement mental, Martin Crimp nous égare dans un labyrinthe mental où les faux semblants cèdent la place à une réalité plus brutale.

Richard et Corinne, la quarantaine, se sont retirés à la campagne où ils mènent une vie bourgeoise et conventionnelle. Le vide de leur existence les aspire vers une dépersonnalisation notable. Un jour, Richard amène une jeune femme, qu'il a trouvé au bord de la route. Corinne, surprise, tente de comprendre ce geste et qui est cette jeune femme. Les questions qui assaillent Richard sont de l'ordre d'une prosodie qui sont quasiment répétées à chaque fois. Les silences qui lui font face génèrent une frustration qui sous-tend le suspense de l'intrigue. La tension monte et bride par bride, le mystère s'éclaircit démontrant les faux-semblants du couple. L'emprise, ressentie par ces 3 personnages les uns envers les autres, est proprement étouffante.

La richesse de cette pièce à tiroirs ouvre le champ des possibles quant à sa conclusion. L'épilogue proposée, se prêtant à diverses interprétations, souligne la force de la langue et le talent de son auteur à mener le lecteur ou le spectateur exactement où il le souhaite. Soulignons l'excellente prestation d'Isabelle Carré, de Manon Clavel et de Yannick Choirat qui partagent avec nous cette exploration de la noirceur de l'âme.

La Campagne, de Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice, au Théâtre du Rond-Point

Commentaires fermés sur La Campagne, de Martin Crimp, mis en scène par Sylvain Maurice, au Théâtre du Rond-Point



© Giovanni Cittadini Cesi

Deux abat-jours industriels, une table étonnamment longue de style nordique et une chaise bariolée, voilà le décor de cette maison de campagne, de cette pièce aussi énigmatique que percutante. Richard et Corinne, couple avec deux enfants, ont quitté la ville pour s'installer à la campagne, quoi de plus commun ? Il est médecin, elle s'occupe principalement de leurs enfants. Un soir, Richard ramène chez eux Rebecca, une jeune femme qui gisait inconsciente au bord de la route. Rébecca va alors être l'élément révélateur de la véritable raison de leur déménagement à la campagne le catalyseur de la suite de l'histoire...

Avec une écriture ciselée et incisive, Martin Crimp nous fait alors rentrer progressivement dans ce «thriller domestique» où aucun des personnages n'est tout à fait clair, où la manipulation et la perversion vont faire surface et mener, sans qu'aucun d'entre eux ne l'ait vraiment voulu, jusqu'au dénouement final. Au-delà du simple trio amoureux, ce sont les failles de chaque personnage qui sont mises à jour par le jeu de questions-réponses auxquels ils se livrent de façon plus ou moins consentante. La langue lapidaire et répétitive de Martin Crimp permet à ce jeu du chat et de la souris de prendre un rythme effréné où les insinuations fusent comme des flèches, et où les informations sont lâchées comme des bombes à retardement. Sans superflus, la mise en scène de Sylvain Maurice retranscrit parfaitement l'atmosphère étrange de cette pièce. Ici pas de silence



psychologique, au contraire, les répliques sont rapides et concises et confèrent aux rapports tendus entre les personnages. Isabelle Carré assume tout en subtilité et humour son rôle de femme jalouse et inquisitrice ; Yannick Choirat est ambigu comme il faut ; et Manon Clavel est particulièrement convaincante en jeune fille aussi perdue que manipulatrice. Un beau trio, qui porte ce texte parfois malheureusement un peu long par ses répétitions dans le thème du duo plein d'intrigues. La fin peut d'ailleurs également paraître aussi savoureuse que frustrante car elle ouvre sur une suite qui pourrait presque être le début d'une autre pièce. Toutefois, la langue de Martin Crimp et l'interprétation des comédiens en font une pièce plaisante même si, ou parce que, énigmatique.



© Giovanni Cittadini Cesi

La Campagne , texte de Martin Crimp

Traduction : Philippe Djian

Mise en scène : Sylvain Maurice

Avec : Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel

Assistanat à la mise en scène : Béatrice Vincent

Collaboration artistique : Julia Lenze

Scénographie : Sylvain Maurice

En collaboration avec : Margot Clavières

Lumières : Rodolphe Martin

Costumes : Olga Karpinsky

Assistée de : Lucie Guillemet

Son : Jean De Almeida

Régie générale : André Neri

Du 5 au 22 janvier 23

Du mardi au samedi à 21h30

Dimanche à 18h30

Théâtre du Rond-Point

2bis av Franklin D. Roosevelt

75008 Paris

Réservations : 01 44 95 98 00

www.theatredurondpoint.

La Campagne de Martin Crimp par Sylvain Maurice.



La Campagne (2000) de Martin Crimp, traduite par Philippe Djian à L'Arche en 2002, est une pièce significative de l'écriture âpre de l'auteur britannique, encline à semer le doute, entre insinuations, questions laissées en suspens ou bien sans réponse, allusions approximatives, imprécisions, sous-entendus, non-dits que le spectateur aimerait élucider et tenter de comprendre.

A la recherche d'une vie plus tranquille, le docteur Richard et sa femme Corinne ont quitté Londres et vivent maintenant à la campagne. Un soir, Richard rentre avec une inconnue qu'il a trouvée étendue, dit-il, sur le bas-côté de la route. Le doute, tel un leitmotiv, s'infiltré dans les esprits.

La suspicion plane sur ce que dit Richard qui ment, sur ce que devine et pressent Corinne, Elle se répand sur leur ami Morris que nous ne verrons pas - dont on parle et qui ne s'exprime qu'à travers ses appels téléphoniques - et surtout sur cette inconnue Rebecca, qui se révèle équivoque ; or, elle seule est porteuse d'éclaircissements et de révélations, quant à la personnalité de Richard.

Ingrédients d'intrigue policière, suspens, tension et exploration de toutes les données du possible, entre réalisme, jeu et fiction, on ne sait décidément sur quel pied danser, comme dans la vie, entre sensation gratifiante d'être et certitudes malmenées tendant inéluctablement à la libération de soi.

Ecrive il y a presque vingt-cinq ans, la pièce ne résonne pas moins de l'acuité d'une extrême contemporanéité, entre le souffle irréversible d'une volonté émancipatrice féminine et le courant historique de mise au jour des vils agissements masculins patriarcaux, révolus depuis #MeToo.



Rebecca, la jeune et troublante amante du médecin, fait avec dérision et humour noir, le récit de son expérience malheureuse, un conte pour enfants que ceux-ci ne devraient certes pas écouter :

« Elle va voir un docteur et elle dit, docteur, docteur, j'ai mal, il me faut des médicaments. Mais le docteur n'a pas voulu lui en donner. Il lui a dit, va-t'en - ne me fais pas perdre mon temps - je n'ai pas de médicaments. Donc elle y retourne encore une fois et elle dit, docteur, docteur, j'ai vraiment très mal, il me faut des médicaments. Et cette fois, le docteur est allé jusqu'à la porte. Il a fermé la porte à clé... Parce qu'il avait violé toutes les règles - de la manière dont il voyait ça pour elle... des règles d'adultes... Parce que, voyez-vous, il y avait eu un affreux malentendu... avec le docteur qui était malade lui-même... »

Vision assombrie de ce que vivre veut dire, entre mensonges, trahisons, compromis et abus de pouvoir, aussi divers soient-ils : l'homme sur son épouse et sur sa maîtresse, celle-ci sur celle-là - une ronde sans fin des danses amères qui s'esquissent dans le bal improvisé de la suite des jours.

Manon Clavel, dans le rôle de l'intruse, pétillante d'un bel esprit juvénile et provocateur, travaillant à ce que la vérité advienne et que les naïfs fassent le deuil de leur aveuglement - ce désir de ne pas voir. Yannick Choirat est un mari vif mais ambigu, calculateur et félon, enfant qui n'a jamais grandi.

Isabelle Carré joue à merveille l'épouse, entre ses deux comparses - tous interprètes sincères et nuancés. Elle est celle qui sait tout sans le savoir elle-même, au plus près de ses mots et à l'écoute de ceux des autres, non dupe et se projetant largement dans l'espace d'un présent rude.

Du beau théâtre mi-figue mi-raisin sur la condition existentielle, tiraillée entre vérité et petits arrangements décevants qui traduisent un mal-être dont on ne saurait se départir si aisément.

La Campagne de Martin Crimp, traduction de Philippe Djian (L'Arche Editeur), mise en scène de Sylvain Maurice, collaboration artistique Julia Lenze, scénographie Sylvain Maurice en collaboration avec Margot Clavières, lumières Rodolphe Martin, costumes Olga Karpinski, son Jean De Almeida. Avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, Manon Clavel. Du 5 au 22 janvier 2023 à 21h, les 15 et 22 janvier à 18h30, relâche le lundi et le 12 janvier, au Théâtre du Rond-Point 75008. Tél : 01 44 95 98 21 theatredurondpoint.fr

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Lulu a vu (Blog)

La Campagne de Martin Crimp mise en scène de Sylvain Maurice, adaptation de Philippe Djian, avec Isabelle Carré, Yannick Choirat, Manon Clavel au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 22 janvier.

Subtile alchimie.

Trop courte programmation.

Voilà le seul regret de Lulu pour cette nouvelle pièce de l'excellent auteur Martin Crimp.

Après «Probablement les Bahamas», avec Catherine Salviat, parfaite, (chronique de novembre 2017), «La Campagne» vient confirmer la singularité et le talent du dramaturge britannique.

Passé maître d'un fantastique «bourgeois», son intrigue nous plonge dans les affres et la confusion d'un ménage à trois, suite de mystères non élucidés conduisant aussi le public à de nombreuses interrogations sans réponses.

Vertigineux jeux de miroir.

A la banalité de propos du soir échangés par un couple de bourgeois aisés récemment installés à la campagne afin de retrouver la quiétude,

succède, abrupte, l'inattendue question de la femme:

« Pourquoi l'as-tu amenée ici? pourquoi diable l'as-tu amenée ici?».

Suivie de cet elliptique échange:

«C'est mon métier de l'amener ici.» affirme Richard, le mari médecin.

provoquant cette réponse de Corinne, s'insurgeant:

«Ton métier! C'est ton métier d'amener une inconnue dans notre maison au milieu de la nuit».

Ses questions, toujours plus pressantes, laissent deviner de lourds et lointains secrets chez ce couple usé.

Instillé le venin du soupçon, on découvre plus tard dans la nuit l'intruse, Aglaé, une jeune fille étrange, prenant plaisir à défier Corinne avant d'entamer un récit fantasmagorique: la justification de son état inconscient au bord de la route provoqué par une pierre brune dévoreuse.

Formidable dosage de l'étrange et du réel, de jeux de séduction et de sourdes menaces, formidables métaphores des sentiments, allusions aux secrets de l'être et de répliques convenues sur le quotidien familial.

Formidable illustration de la modernité des dialogues, de leur profondeur d'analyse,

Cette version de «La Campagne» atteint à l'idéal.

Les pertes de repaires se succèdent.

Jusqu'au vertige final, que je ne dévoilerai pas.

Fin connaisseur de l'œuvre, Sylvain Maurice signe une mise en scène d'une rare intelligence, d'une grande finesse, pleinement au service de l'auteur. Dans son décor, une longue table de bois clair, une chaise à haut dossier, tapissée de fleurs très colorées, il fait admirablement évoluer l'atmosphère faussement joyeuse du début en climat oppressant par le seul jeu des lumières subtiles de Rodolphe Martin.

Résignée ou revendicatrice, indifférente et aimante, lumineuse ou blessée, insouciant ou terrorisée, Isabelle Carré évolue magistralement dans son rôle de Corinne. D'infinies modulations font vibrer son jeu, elle subjugue, surprend, fascine.

A ses côtés, Yannick Choira, Richard, ne manque pas de présence, et Manon Clavel, l'intruse Rebecca, déploie juste ce qu'il faut de dérangement.

Haletante Soirée pour Lulu.

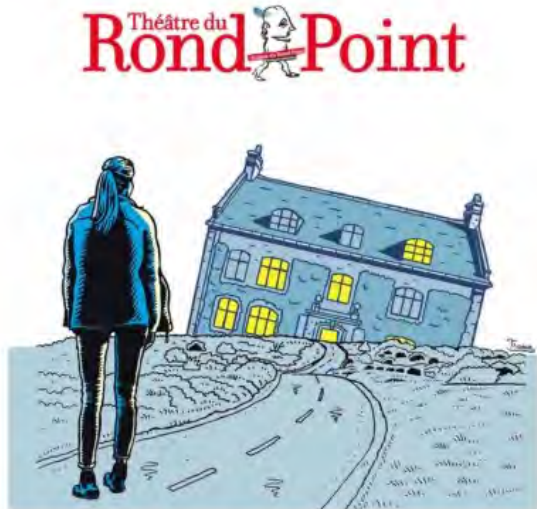
Aussi intense pour le public,

Elle fera date dans le panthéon théâtral.

Par Danielle Bouvier-Worms

À La Campagne, personne ne vous entend crier

Yohann.Marchand 14/01/2023



LA CAMPAGNE

DE **MARTIN CRIMP**
TRADUCTION **PHILIPPE DJIAN**
MISE EN SCÈNE **SYLVAIN MAURICE**

Le cadre : une maison à la campagne.

Les personnages : un couple de bourgeois qui a fui la ville pour un nouveau départ.

Le contexte : le mari porte assistance à une jeune femme qu'il aurait trouvée inconsciente sur le bord de la route.

Sur ce postulat classique qui augure un conflit, Martin Crimp brouille les pistes. Il se dit beaucoup de choses 1h20. Il faut être attentif. La scène d'ouverture est abrupte : le couple se fait des mamours, s'envoie des réflexions, rigole, s'engueule pendant qu'une inconnue dort dans la pièce d'à côté.

Difficile de saisir exactement la situation, même si le cadre, les personnages et le contexte sont clairement exposés. Il y a quelque chose qui ne va pas. Derrière ce flot de paroles, les silences sont vérités. Et soudain, le téléphone sonne.

France net infos (Blog)



“La Campagne” est une oeuvre atypique. Entre la critique acerbe contre la bourgeoisie qui se prétend être exemplaire et le thriller domestique macabre. Le spectateur est tout autant acteur de ce huis clos. A la fois complice des mensonges exprimés et détective pour démêler les non-dits. Tout n’est qu’ambiguïté.

Isabelle Carré incarne à merveille une mariée solaire rongée par une paranoïa aigüe. Yannick Choirat excelle comme médecin au grand coeur à la possessivité dévorante. Manon Clavel brille par sa fragilité et violence exacerbée.

Un superbe trio mis en valeur par la mise en scène épurée et millimétrée de Sylvain Maurice.

Il se dit beaucoup de choses en 1h20. A tel point qu’on a envie de revoir la pièce pour élucider ce bal de faux-semblants.

La Campagne

au Théâtre du Rond-Point